

BULLETIN COMMUNISTE INTERNATIONAL

Organe de la Fraction de la Gauche communiste internationale

n° 2

08/ 08/ 2010

Pour nous contacter :

adresse e-mail : **inter1925@yahoo.fr** ;

Consultez notre site :

<http://fractioncommuniste.org>

Sommaire

Le camp prolétarien a-t-il définitivement fait faillite ?.....	1
--	---

CAMP PROLETARIEN

Lutte contre l'opportunisme

Le CCI et sa fraternisation avec l'anarchisme : S'acoquiner avec l'anarchisme, c'est trahir.....	4
--	---

Correspondance des CIM (Montréal) avec un sympathisant du CCI.....	9
--	---

Correspondance avec les CIM à propos de la politique de "redressement" du CCI.....	10
--	----

Lutte pour la défense et le regroupement du camp prolétarien

Adresse de notre Fraction pour une réponse unifiée du Camp prolétarien face à la répression.....	14
--	----

Communiqué des CIM sur les pressions policières sur les communistes.....	15
--	----

TEXTES DU MOUVEMENT OUVRIER

Lénine sur le prolétariat classe révolutionnaire.....	17
---	----

La Fonction du trotskisme, <i>Internationalisme</i> n° 26, septembre 1937).....	18
---	----

Le camp prolétarien a-t-il fait définitivement faillite ?

Il est une nouvelle mode dans le "milieu révolutionnaire" - voire "pro-révolutionnaire" (sic !) -, particulièrement parmi ceux qui ont quitté dernièrement le CCI¹, qui consiste à déclarer la faillite du Camp prolétarien, ou ce que le CCI appelait le Milieu politique prolétarien. S'appuyant sur le constat immédiat, mais non moins réel, de division et de sectarisme qui frappent les groupes se revendiquant de la Gauche communiste, ces éléments en rupture d'organisation et en quête de "liberté individuelle" affichent ainsi leur rupture - non déclarée, non ouvertement revendiquée - avec les orientations politiques qu'ils avaient pourtant défendues durant parfois des décennies au sein de leur organisation, en l'occurrence pour ces derniers dans le CCI. Ils renoncent à la lutte pour le regroupement de la Gauche communiste, c'est-à-dire qu'ils refusent et même renoncent à la confrontation des positions politiques réelles qui sont exprimées et défendues par les groupes les plus anciens et importants, en particulier dans leur presse et intervention. Ces gens-là préfèrent bavarder dans des réseaux ou pire dans des "structures" informelles où l'on entre et l'on sort quand on veut et où chacun, comme dans les "auberges espagnoles", propose ou reprend, selon son humeur, sa pauvre "production". Ils renoncent ainsi à la seule possibilité de clarification réelle, pratique, en refusant l'engagement déterminé dans les critiques et la polémique politiques et dans le combat acharné contre la gangrène de l'opportunisme. En croyant déclarer la faillite du camp, ils prononcent leur propre faillite et impuissance, ils cèdent devant le sectarisme sans le combattre, préférant les réseaux internet, l'unité factice, les discussions sans but, d'où il ne ressort rien en terme de lutte politique ; et ce n'est pas un hasard si leur tendance actuelle les pousse à rejoindre les "débats ouverts et libres" de la mouvance conseilliste, spécialement autour du groupe *Perspective Internationaliste*.

Dans cette tâche de liquidation du camp, il faut reconnaître qu'ils sont particulièrement bien aidés par l'action - ou l'inaction - des principaux groupes et courants de cette Gauche communiste. Inutile ici de revenir sur l'attitude sectaire, de principe, elle ouvertement revendiquée, et c'est là son seule mérite, des différents Parti communiste international du courant dit "bordiguiste". Par contre, la dérive opportuniste du CCI dont la démarche sectaire n'en est pas la moindre des manifestations, vient fournir un argument de poids aux "anti-partidistes" : non seulement, il ne reconnaît plus le Milieu politique prolétarien² mais, de plus, il y tourne le dos ouvertement (et définitivement ?) en essayant de le remplacer par un "regroupement" entre le marxisme et l'anarchisme sous prétexte que celui-ci se dit "internationaliste"³, en cherchant donc à nouer des "relations particulières" avec des fractions politiques du camp ennemi ! Le courrier que nous reproduisons ci-après de nos camarades des CIM à un sympathisant du CCI, répond clairement à cette dérive et en soulève quelques contradictions.

Enfin, dans cette situation du camp prolétarien dans laquelle ces deux premiers courants ("Bordiguisme" et CCI) ne sont plus en capacité de faire face à leurs responsabilités historiques comme pôle de référence et de regroupement, la Tendance Communiste Internationaliste (ex-BIPR), seule organisation qui serait en capacité réelle d'occuper et d'assumer cette responsabilité, tend à n'en pas saisir toute l'importance et toute la signification historique, préférant en rester à ces certitudes immédiates. Certes, cette organisation réussit par moment et en certaines occasions à s'imposer comme ce pôle, au point de regrouper directement autour d'elle - ce que nous saluons et appuyons -, mais elle ne réussit pas à appréhender toute la dimension d'une politique déterminée de "regroupement" autour d'elle, se limitant justement à n'en voir la finalité que comme une adhésion immédiate. Du coup, elle tend à sous-estimer, voire à ignorer, les autres courants du camp prolétarien et l'indispensable lutte politique contre les dérives opportunistes qui s'y développent, n'y voyant, à son tour, elle-aussi, que des polémiques stériles. Pourtant combien d'éléments révolutionnaires en recherche de clarification et de cohérence politiques - ils seront encore plus nombreux demain avec la crise et les luttes ouvrières inévitables qui se développent - pourraient ainsi se référer et s'orienter parmi les positions et groupes si la TCI assumait toutes les dimensions du rôle que l'histoire lui offre aujourd'hui. Quel pas en avant pour le regroupement !

1. Par exemple, les camarades de la revue *Controverses* qui tirent d'ores et déjà un bilan négatif de la Gauche communiste quelques mois après avoir quitté le CCI : "Assurément, il est minuit dans le siècle de la Gauche Communiste car cela fait maintenant trois décennies que ce courant est traversé par une crise politique et organisationnelle très profonde". Ils semblent être rejoints par les camarades qui, eux-aussi ont quitté "d'eux-mêmes", *Battaglia comunista* pour former l'Institut O. Damen afin "de reconstruire la Gauche Communiste sur des bases politiques et organisationnelles complètement nouvelles".

2. "Le fait que les groupes du milieu politique prolétarien se disqualifient eux-mêmes dans le processus qui conduit à la formation du parti de classe ne fait que mettre l'accent sur le rôle crucial que le CCI est amené à jouer au sein de ce processus. Il est de plus en plus clair que le parti du futur ne sera pas le produit d'une addition "démocratique" de différents groupes du milieu, mais que le CCI constitue déjà le squelette du futur parti" (16e congrès du CCI, Résolution sur la situation internationale, *Revue internationale* 122, nous soulignons).

3. cf. l'article *Gauche communiste et anarchisme internationaliste : ce que nous avons en commun* (!) ou bien encore *Réunion CNT-AIT de Toulouse du 15 avril 2010 : vers la constitution d'un creuset de réflexion dans le milieu internationaliste* (!) publiés dans *Révolution internationale* 414 de juillet 2010 et sur le site du CCI (<http://fr.internationalism.org/node/4256>).

Toutes ces tendances négatives, le sectarisme des organisations qui se replient sur elles-mêmes, l'opportunisme des organisations qui se tournent vers les organisations bourgeoises, le CCI aujourd'hui vers l'anarchisme - comment aller vers le parti avec les anarchistes ? -, le renoncement de ceux qui cèdent devant le sectarisme au lieu de le combattre et se tournent vers le conseillisme, voire eux-aussi vers l'anarchisme, mènent par un biais ou un autre, plus ou moins directement, au renforcement des tendances anti-parti - même chez ceux qui prétendent se battre pour le parti fort et compact. Les tendances au sectarisme, quelle que soit leur expression, s'opposent au processus de développement de l'unité entre les groupes et ainsi entrave le processus vers le parti.

Il faut bien le reconnaître, nous sommes très peu à défendre ouvertement l'existence d'un camp prolétarien et à revendiquer ce combat ; hormis notre fraction et les camarades des CIM, il n'est pas d'expression politique qui affiche une telle nécessité. Même les camarades qui nous ont quitté dernièrement, ceux-là même qui ont gardé officiellement le nom de "Fraction interne du CCI", semblent avoir abandonné ce terrain et avoir rejoint la mouvance *Controverses-Perspective internationaliste*. Pourquoi défendre un camp qui ne se reconnaît pas lui-même ? Parce qu'il existe objectivement, historiquement et qu'il est indispensable. Ni les individus militants, ni encore moins les organisations ne peuvent décider, par eux-mêmes, de se libérer de leur filiation historique, théorique et politique. Les individus peuvent très bien décider d'abandonner le combat communiste et se "libérer" ainsi de leur propre histoire. Les organisations, qui peuvent soit disparaître, soit trahir et être perdues pour le prolétariat, peuvent très bien être amenées à changer de position. voire même à rompre politiquement avec leurs positions passées. Mais alors les uns et les autres sont redevables devant le prolétariat, devant leur classe, de leurs positions passées et d'en faire le bilan critique en en reprenant le fil de manière systématique. Les uns et les autres, surtout les autres bien sûr, les organisations, ont l'obligation d'assumer leur responsabilité devant leur classe et l'ensemble des forces communistes, c'est-à-dire d'assumer leur parcours politique pour les individus, leur histoire pour les organisations.

Au jour d'aujourd'hui, tant que des groupes dits "bordiguistes" continuent tant bien que mal à exister, tant que le CCI n'est pas passé dans le camp de la bourgeoisie - il s'en rapproche à grand pas comme le lecteur pourra le constater dans ce bulletin -, ils continuent à avoir beaucoup plus en commun qu'ils ne veulent l'admettre : dans la barricade historique qui sépare le camp bourgeois du camp prolétarien, ils se sont toujours à ce jour retrouvés du même côté que le reste du camp, et en particulier de la Tendence communiste internationaliste, dans les événements qui tranchent : guerre impérialiste et lutte des classes. Qu'il le veuille ou non, ce camp existe et les événements qui touchent telle ou telle partie de ses composantes affecte inévitablement, plus ou moins directement les autres parties.

Des groupes comme la TCI tendent à penser qu'il convient que chacun se dédie à intervenir dans son coin, à développer sa propre organisation et son influence dans la classe. Et *in fine*, on verra bien qui avait raison, les "débat théorico-politiques seront ainsi tranchés. Un peu "chacun pour soi et Dieu reconnaîtra les siens". Cette vision, qui d'une certaine manière rejoint la vision conseilliste, sous-estime grandement le rôle des avant-gardes politiques du prolétariat comme "direction politique" et en particulier leur tâche d'élaboration théorico-politique comme combat contre l'idéologie bourgeoise et sa pénétration au sein du prolétariat, bref comme un moment de la lutte... des classes. Loin de nous l'idée de sous-estimer l'intervention dans la classe ouvrière et la nécessité d'y développer autant que faire se peut l'influence et la présence des groupes communistes dans les grandes masses du prolétariat et l'expérience du combat pratique, concret, contre les forces politiques, syndicales, et autres, de l'Etat bourgeois. Cela est indispensable et se construit tous les jours. Néanmoins, l'intervention directe dans la classe ouvrière n'est pas le seul terrain, ni n'est même le terrain par excellence, où les questions historiques théoriques et politiques sont débattues, confrontées et clarifiées à la fois comme moment d'avancée théorico-politique mais aussi comme moment essentiel du regroupement et du processus vers la constitution du parti mondial du prolétariat.

Nous avons déjà alerté nos lecteurs et les forces du camp prolétarien sur cette question. Chaque jour qui passe et qui ne voit pas une inversion de cette dynamique "au chacun pour soi", est un jour de perdu qui entame les chances historiques du prolétariat. Exagération ? Bien au contraire, nous sommes nous-mêmes encore bien timides et hésitants dans ce combat et l'extrême faiblesse numérique dont nous souffrons ne saurait servir d'excuse. D'autant que toutes ces tendances négatives au sein du camp prolétarien, ou du Milieu politique si l'on préfère, arrivent au moment où se profilent plus que jamais des confrontations de classes massives et décisives - crise économique et impasse du capitalisme obligent -, au moment où, justement en vue de ces confrontations inévitables, la bourgeoisie déchaîne comme jamais des offensives idéologiques de plus en plus massives et totalitaires. C'est justement dans ce moment qui va déterminer les conditions de l'entrée dans les confrontations de classe, que les groupes communistes devraient oeuvrer activement au regroupement en affirmant leur volonté d'unité¹ et en présentant ouvertement par la confrontation politique leurs divergences - ce qui ne serait pas

1. Les occasions, signe des temps d'ailleurs, s'additionnent dernièrement. Les "visites" policières que les camarades du GIO (TCI) et des

l'expression de leur division mais au contraire un moment du processus vers l'unité.

Si la déclaration de faillite de la Gauche communiste, annoncée aujourd'hui par un certain nombre de "déserteurs", finissait par être confirmée par l'histoire - la seule qui puisse la déclarer -, la perspective qui se présenterait pour notre classe serait celle d'une situation "à l'allemande", d'une situation où le prolétariat se retrouverait sans réel parti, sans direction politique, comme en Allemagne en 1918-1919 et dans les années qui ont suivi, en face d'une myriade de petits groupes plus ou moins communistes, certains "historiques" mais s'ignorant les uns les autres et, au mieux, courant derrière les événements, incapables d'en prendre la direction, qui n'arriveraient même pas à se distinguer des... groupes anarchistes et gauchistes au langage radical et "gauchiste". Une catastrophe. Que personne n'en doute.

Comment défendre et affirmer l'unité d'un camp qui refuse de se considérer comme tel ? Comment tenter d'aller vers le regroupement et le parti ? En reprenant la méthode de Lénine, la méthode de fraction, celle-là même utilisée de 1902 à 1917, celle-là qui prône la confrontation et les polémiques virulentes, frontales, des positions des autres courants, donc celle-là qui reconnaît aussi leur existence, celle-là même qui s'oppose au sectarisme réel, celle-là même qui n'a pas peur d'être intransigeant dans les polémiques, dans la confrontation, celle-là même qui condamne sans concession les dérives opportunistes et ouvre sa porte aux courants et individus qui tendent à se rapprocher et à se regrouper. Cette méthode n'offre aucune garantie sinon celle du combat permanent et frontal. Mais elle est la seule qui puisse nous éviter un Berlin 1919 et nous ouvrir la porte d'un Octobre 1917. Quelle que soit la force du prolétariat, son énergie dans les confrontations massives, son influence sur les minorités communistes, il ne peut se substituer à l'effort conscient et déterminé des communistes pour décider de sa capacité à l'insurrection et à l'instauration de sa propre dictature de classe.

Camp prolétarien ou pas camp prolétarien ? Berlin ou Petrograd ?

1e août 2010.
La FGCI.

Lénine sur la spontanéité des masses et l'avant-garde politique

Seule l'incompréhension la plus grossière du marxisme (...) pouvait amener à croire que la naissance d'un mouvement ouvrier de masse spontané nous **libère** de l'obligation de créer une organisation révolutionnaire aussi bonne, incomparablement meilleur que celle de « Zemlia i Volia ». Au contraire, ce mouvement nous **impose** précisément cette obligation, car la lutte spontanée du prolétariat ne deviendra une véritable lutte « lutte de classe » du prolétariat que lorsqu'elle sera dirigée par une forte organisation de révolutionnaires. (...)

Ce ne sont pas simplement les révolutionnaires qui, en général, sont en retard sur l'élan spontané des masses ; même les ouvriers révolutionnaires retardent sur l'élan spontané des masses ouvrières. Et ce **fait** confirme de toute évidence, même au point de vue « pratique », non seulement l'absurdité, mais aussi le **caractère politique réactionnaire** de la « pédagogie » qui nous est si souvent servie à propos de nos devoirs envers les ouvriers. Il atteste que notre obligation première et impérieuse est de contribuer à former des révolutionnaires ouvriers qui, **sous le rapport de l'activité dans le Parti**, soient au même niveau que les révolutionnaires intellectuels. (Nous soulignons : sous le rapport de l'activité dans le Parti, car, sous les autres rapports, atteindre à ce même niveau est, pour les ouvriers, chose beaucoup moins facile et beaucoup moins urgente bien que nécessaire.) C'est pourquoi il faut nous attacher **principalement à élever** les ouvriers au niveau des révolutionnaires, et nullement nous **abaisser** nous-mêmes absolument au niveau de la « masse ouvrière », come le veulent les « économistes ».

(Lénine, *Que faire ?* 1902)

Le CCI et sa nouvelle politique de fraternisation avec l'anarchisme S'acoquiner avec l'anarchisme, c'est trahir le prolétariat

Ecoeurement, nausée, voilà ce que nous avons éprouvé dans un premier temps en prenant connaissance des dernières innovations du CCI opportuniste concernant l'anarchisme. Jugeons-en aux titres de 2 de ses articles paru dans *RI* 213 et 214 : *Gauche communiste et anarchisme internationaliste : ce que nous avons en commun*¹ ; et *Réunion CNT-AIT de Toulouse du 15 avril 2010 : vers un creuset de la réflexion internationaliste*. Deux titres qui viennent, ô combien, vérifier la justesse de l'avertissement que nous lançons dans le bulletin 48 de la Fraction interne du CCI : *L'anarchisme cherche à infiltrer le camp prolétarien et le CCI actuel lui ouvre la porte*.

Ecoeurement, nausée, mais aussi maintenant colère et rage ! Il n'est pas question de laisser sans réaction, sans lutte l'issue fatale que cette nouvelle étape annonce, issue fatale qui est en voie de se réaliser "tranquillement". S'il y a encore des militants et des sympathisants sincères du CCI qui cherchent à résister et à sauver ce qui peut encore l'être, il nous appartient de les aider au maximum de nos forces tout comme il nous appartient de sauver l'honneur communiste et l'héritage politique du CCI.

Nous avons déjà dénoncé ce qui semblait n'être que de périlleux dérapages du CCI d'aujourd'hui vis-à-vis de l'anarchisme². N'avait-il pas diffusé un tract commun avec deux groupes ouvertement anarchistes au Mexique ? Mais maintenant, avec son ouverture "fraternelle" à l'anarchisme, le CCI amorce sa rupture avec le camp du prolétariat, avec le marxisme, avec l'histoire du mouvement ouvrier, en particulier avec celle de la Gauche communiste, donc avec sa propre histoire ! C'est un pas important vers la prévisible disparition de cette organisation comme organisation du prolétariat qui se profile, dans la rupture avec sa propre plateforme, dans la perte ou, pire, la dissolution de ses dernières forces militantes communistes dans l'afflux d'éléments gauchisants, en d'autres termes dans sa désagrégation tant théorico-politique que militante ! Est-il encore temps de sauver quelque chose de cette

organisation ? Est-il encore temps que des militants finissent, enfin, par réagir et par s'organiser en conséquence en son sein pour lutter contre "la mort annoncée", et sur le point de se réaliser, du CCI en tant qu'organisation politique du prolétariat ? Car on en est là ! N'est-elle pas en train de fraterniser ouvertement avec l'anarchisme, courant que la Gauche communiste a définitivement classé comme contre-révolutionnaire et que le véritable CCI n'a eu de cesse de dénoncer comme une composante de l'extrême-gauche du capital ?

Exagération de notre part ? Jugeons-en :

"Concrètement, notre organisation, qui est marxiste, considère qu'elle lutte pour le prolétariat aux côtés [souligné dans l'article] des militants anarchistes internationalistes et face aux Partis « communistes » et maoïstes (se proclamant eux-aussi marxistes). Pourquoi ? Au sein de la société capitaliste, il existe deux camps fondamentaux : celui de la bourgeoisie et celui de la classe ouvrière. Nous dénonçons et combattons toutes les organisations politiques appartenant au premier. Nous discutons, parfois vivement mais toujours fraternellement, et nous essayons de collaborer avec tous les membres du second. Or, sous la même étiquette « marxiste », se cachent des organisations authentiquement bourgeoises et réactionnaires. Il en est de même sous l'étiquette « anarchistes »".

Comment les camarades du CCI qui gardent encore un tout petit peu de mémoire et de conviction communiste, peuvent-ils avaler cette couleuvre selon laquelle il existe aujourd'hui des organisations anarchistes qui appartiennent au camp de la classe ouvrière ? Ils acceptent donc de trahir et de rompre avec les positions de classe, avec notre plateforme ! La trahison s'accompagne d'ailleurs, quelques lignes plus bas, d'une collaboration de classe ouvertement revendiquée :

"Aujourd'hui, en France par exemple, la même dénomination « CNT » recouvre deux organisations anarchistes, une aux positions authentiquement révolutionnaires (CNT-AIT) et une autre « réformiste » et réactionnaire (CNT-Vignolles)".

Ces camarades du CCI qui gardent encore un tout petit peu de réflexe communiste, sont-ils allés jeter un coup d'oeil sur le site de la CNT-AIT et ses documents ? Savent-ils que cette organisation continue de se réclamer ouvertement de l'anarcho-syndicalisme ? De l'autogestion ? De la politique de la CNT durant la guerre d'Espagne (donc de Monseny et des siens qui ont activement participé au Frente popular, mortel pour notre classe) et de la lutte anti-fasciste ? Des décennies de combat du CCI contre le danger anarchiste sont-elles ainsi balancées par la fenêtre sans aucun débat,

1. À la lecture de ce titre, on ne peut s'empêcher de penser à Lénine et de le paraphraser pour dire à ceux qui "liquide" le CCI aujourd'hui : "Bas les pattes sur la Gauche communiste !" En effet, ces messieurs ont le culot de se réclamer et de parler au nom de la Gauche communiste alors qu'ils la trahissent de façon éhontée, en fraternisant avec l'anarchisme que celle-ci a toujours combattue, et qu'ils s'évertuent une fois de plus à la salir.

2. cf. le bulletin 48 de la Fraction interne du CCI, *L'anarchisme cherche à infiltrer le camp prolétarien et le CCI actuel lui ouvre la porte*,

http://www.fractioncommuniste.org/ficci_fra/b48/b48_8.php et le *Bulletin communiste international* n°1 de notre FGCI, *lettre au Grupo Socialista Libertario*,
http://www.fractioncommuniste.org/fra/bci01/bci01_10.php

sans aucune confrontation... sans aucune réticence ni opposition ?

Les camarades du CCI, qui conservent encore quelques "notions de classe", peuvent-ils accepter qu'en leur nom soient prononcées des phrases aussi proches du gauchisme racoleur que : *"Les militants communistes sont aujourd'hui encore peu nombreux et il n'y a rien de plus néfaste que l'isolement. Il faut donc aussi lutter contre la tendance encore trop grande à la défense de « sa chapelle », de « sa famille » (anarchiste ou marxiste) et contre l'esprit de boutique qui n'a rien à faire dans le camp de la classe ouvrière"*. La lutte historique du marxisme contre l'idéologie petite-bourgeoise anarchiste est ainsi ravalée à une rivalité de boutique ! Il y a de quoi s'étrangler de rage face à de tels propos.

Et alors que dire, que dites-vous camarades du CCI, de l'article écrit en langue espagnole *¿ Cuál es nuestra actitud ante compañeros que se reclaman del anarquismo ? (Quelle est notre attitude vis-à-vis des camarades qui se réclament de l'anarchisme ?)*. Cet article s'essaie à répondre aux réactions indignées de sympathisants - et, à l'évidence, à des "réticences internes" de militants -¹ et à justifier la nouvelle position. Il a le toupet d'affirmer que la position du CCI par rapport à l'anarchisme *"n'a pas changé"*. Pire encore, ce dernier article en vient même à dire que *"l'idéologie anarchiste [exprime] une volonté de lutte contre l'exploitation et l'oppression et, donc, elle se situe sans équivoque sur un terrain de combat contre le capitalisme. Partageant clairement ce terrain, les divergences que nous avons se situent au niveau de la méthode"*. Les camarades de langue espagnole du CCI ont toujours eu la "qualité" de foncer dans les nouvelles orientations, surtout les plus confuses et opportunistes, et de s'en faire les porte-paroles outranciers, au prix parfois de grosses désillusions. Ainsi, camarades du CCI, de notre CCI (s'il en reste), entre le marxisme et *"l'idéologie anarchiste"* il n'y a, selon ceux qui vous représentent, qu'une différence de méthode ? Le camarade MC, principal

1. Les liquidateurs du CCI le reconnaissent du bout des lèvres quand ils disent : *"Pourtant, notre intention n'a pas été bien perçue. Cette série a même jeté momentanément un certain froid. D'un côté, des anarchistes y ont vu une attaque en règle contre leur mouvance. De l'autre, des sympathisants de la Gauche communiste et du CCI n'ont pas compris notre volonté de nous « rapprocher des anarchistes »"* (GC et anarchisme internationaliste : ce que nous avons en commun, CCI).

2. *"La première question que nous voulons aborder et qui semble être un de tes soucis es la « nouvelle » attitude du CCI envers l'anarchisme. Notre position là-dessus est qu'elle n' a pas changé"* [*"La primera cuestión que queremos abordar y que parece ser una de tus preocupaciones es la "nueva" actitud de la CCI hacia el anarquismo. Nuestra posición al respecto no ha cambiado"*] (nous soulignons).

fondateur du CCI, dont vous brandissez l'icône, doit se retourner dans sa tombe !

Et pour finir cette nauséabonde littérature, cerise sur le gâteau, si nous pouvons dire s'agissant d'une telle merde gauchiste, l'article *"Ce que nous avons en commun..."* conclut en clamant haut et fort, brandissant sa déclaration comme un drapeau, que *"le CCI appartient au même camp que ces anarchistes internationalistes qui défendent réellement l'autonomie ouvrière ! Oui, nous les considérons comme des camarades avec qui nous souhaitons débattre et collaborer ! Oui, nous pensons également que ces militants anarchistes ont bien plus en commun avec la Gauche communiste qu'avec ceux qui, sous la même étiquette anarchiste, défendent en réalité des positions nationalistes ou « réformistes » et qui sont donc, en fait, des défenseurs du capitalisme, des réactionnaires !"*.

Les communistes dans le même camp que les anarchistes ? Mais comment les derniers militants du CCI qui ont gardé un minimum de mémoire et de souci de cohérence avec les positions programmatiques de cette organisation peuvent-ils accepter cela ? Les deux arguments avancés pour une telle révision, une telle trahison ? Ce sont la **sincérité** des "bons" militants anarchistes (en opposition aux "mauvais") et leur supposé **internationalisme**. Il y a longtemps que le CCI, notre CCI, a rejeté aux poubelles l'argument de la sincérité des militants :

*"Lorsque nous mettons en question la nature de classe d'une organisation politique qui se dit « ouvrière » ou « révolutionnaire », on nous répond avec l'argument de « la sincérité des militants » (surtout celle de la base³). L'absurdité de cet argument repose sur une séparation métaphysique entre l'organisation et ses membres, entre « les bons militants » et les « mauvais dirigeants » (...). De deux choses l'une : ou bien on raisonne en termes de classe et on fonde la nature politique d'une organisation sur des critères **de classe** ; et, dès lors, la seule attitude révolutionnaire face aux illusions qui surgissent inévitablement parmi les éléments en rupture avec la société actuelle, est celle de la dénonciation sans fard de leurs illusions et du rôle qu'objectivement celles-ci les*

3. *C'est exactement l'argument utilisé par l'article du CCI : "L'erreur la plus gênante (et que personne jusqu'à présent n'a soulevée) commise dans cet article concerne l'insurrection de Barcelone en mai 1937. Nous écrivons en effet : « les anarchistes se font complices de la répression par le Front populaire et le gouvernement de Catalogne ». En réalité, ce sont au contraire les militants de la CNT ou de la FAI qui ont constitué la majeure partie des ouvriers insurgés de Barcelone et qui ont été les principales victimes de la répression organisée par les hordes stalinienne ! Il eut été bien plus juste de dénoncer la collaboration à ce massacre de la direction de la CNT plutôt que "des anarchistes" (Note 5 de Ce que nous avons en commun).*

amènent à jouer. Ou bien on s'embourbe dans le terrain individualiste pour patauger inévitablement dans les métaphysiques moralisantes des « motivations individuelles ». On commence par affirmer le « droit à l'erreur » et on finit toujours par confondre le respect de **l'individu** qui se trompe avec le respect de son **erreur** (...). Toute cette attitude « non-sectaire » a sa source dans la confusion et ne peut servir que la confusion ; elle se nie d'avance tous les moyens pour aborder la question de la nature de classe d'une organisation politique puisqu'elle quitte dès le départ la problématique de classe.

Une telle façon d'envisager le problème serait une simple confusion (...) si **cette confusion n'était pas une force contre-révolutionnaire, si son résultat concret n'était pas, encore une fois, de permettre la défense des organisations de la bourgeoisie au sein du mouvement ouvrier**" (La dernière partie est soulignée par nous, *Sommes-nous sectaires ? Révolution internationale* n°8, 1974, signé RV).

Pour ce qui est du supposé internationalisme de certains anarchistes, nous nous contenterons de renvoyer à notre article du bulletin 48 de la Fraction interne du CCI, notamment quand il dit : "Nous pouvons voir ici en quoi consiste le **"véritable internationalisme"** de Marx et Engels : dans la défense intransigeante de l'Internationale comme "organisation réelle et militante de la classe ouvrière de tous les pays" qui lutte pour le renversement de tous les États capitalistes et l'instauration du pouvoir politique de la classe ouvrière (la dictature du prolétariat), en opposition aux "créateurs de sectes", les anarchistes en premier lieu, qui tendent à la minorer. C'est-à-dire que, **pour le marxisme révolutionnaire, l'internationalisme prolétarien n'a jamais été un principe abstrait, ni même une simple déclaration d'être "contre tous les États, nations et guerres impérialistes". Pour le marxisme, l'internationalisme implique un effort concret de la classe ouvrière pour s'organiser à échelle internationale, pour agir de manière unie et centralisée aussi à échelle internationale, en vue de la révolution communiste mondiale. Ces deux expressions concrètes de l'internationalisme prolétarien - l'organisation centralisée de la classe ouvrière et la lutte pour la révolution communiste mondiale - au travers de l'instauration de la dictature prolétarienne - sont antagoniques, sont opposées aux fondements de l'anarchisme** (de là que le CCI, essayant de rechercher la collaboration avec les anarchistes, doit réduire l'"internationalisme à l'attitude face à la guerre)". Sans doute faut-il rappeler brièvement aux derniers militants du CCI qui gardent discrètement, sans s'exposer au sein de leur organisation - secrètement et en cachette ? Honteusement ? - quelques restes politiques du passé, que les anarchistes qui sont devenus réellement internationalistes, en particulier au cours de la 1^{ère} Guerre mondiale, n'ont réussi à le faire qu'en adhérant à la

révolution russe, à la dictature du prolétariat, au communisme et en devenant des militants bolchéviques, c'est-à-dire **en rompant avec leur anarchisme d'origine**. Le cas le plus connu étant celui de Victor Serge. Mais il en est tant d'autres.

Alors l'anarchisme et le communisme dans le même camp ? La faction liquidationniste qui a pris le contrôle du CCI en 2001, et qui était "obligée" de nous éliminer et de nous exclure pour pouvoir faire son sale boulot de liquidation de notre organisation arrive à ses fins. Le CCI "officiel" est en passe de s'autodétruire en s'acoquinant avec des ennemis de classe, en rejetant tout le combat du marxisme contre l'anarchisme. Il n'est pas un moment de l'histoire du mouvement ouvrier où le combat contre l'anarchisme n'ait été présent. Marx, évidemment le premier, qui, dans *Misère de la philosophie*, tranche déjà la question du rapport de l'anarchisme au communisme en réglant son compte à son éminent "théoricien" : "Mr. Proudhon veut planer en homme de science au-dessus des bourgeois et des prolétaires ; il n'est que le petit-bourgeois, ballotté constamment entre le Capital et le Travail, entre l'économie politique et le communisme.(...) En résumé, Mr. Proudhon n'est pas allé au-delà de l'idéal du petit-bourgeois".

Depuis lors, le marxisme a toujours combattu l'idéologie anarchiste comme une idéologie étrangère au prolétariat et particulièrement dangereuse pour ce dernier. Les citations de révolutionnaires marxistes critiquant et même dénonçant l'anarchisme comme étranger au prolétariat sont légion - nous en avons reproduit quelques unes dans nos articles du bulletin 48 de la fraction interne et dans le premier numéro de ce *Bulletin communiste international*. Si dans un premier temps, dans les premiers temps du capitalisme, l'idéologie petite-bourgeoise anarchiste pouvait encore représenter une idéologie indépendante du capital, de nos jours, le capitalisme étant devenu le mode de production universel, cette idéologie ne peut même plus revendiquer une quelconque "autonomie" et est utilisée par le capital comme un instrument direct contre le prolétariat et sa théorie révolutionnaire. Le combat de Marx et Engels au sein de la Première internationale contre Bakounine a marqué des moments importants et des avancées théorico-politiques fondamentales, en particulier sur la dimension politique de la lutte du prolétariat et sur la question de l'Etat. Ce combat contre l'idéologie anarchiste s'est poursuivi au sein de la 2^{ème} Internationale - par exemple avec *Anarchisme et socialisme* de Plekhanov : "les anarchistes sont des utopistes. Leur point de vue n'a rien de commun avec le socialisme scientifique moderne".

Lénine, pourtant dans son livre le plus "favorable" aux anarchistes, si l'on peut dire, *l'Etat et la révolution*, revient sans aucune équivoque sur le rapport de l'anarchisme au communisme : "Ce qu'il y a de plus remarquable dans ce passage d'Engels [dit-il en se basant sur le texte de celui-ci

A propos de l'autorité (1872)], c'est encore la façon dont il pose la question contre les anarchistes.(...) L'idée de l'abolition de l'Etat est, chez les anarchistes, confuse et non révolutionnaire, voilà comment Engels posait la question. C'est précisément la révolution que les anarchistes se refusent à voir, sa naissance et son développement, ses tâches spécifiques en ce qui concerne la violence, l'autorité, le pouvoir et l'Etat" (c'est Lénine qui souligne).

Sauf à croire que les questions de violence de classe, de pouvoir et d'Etat ne sont que des questions "de méthode" et non des questions de principe, de classe, il est clair que c'est un fossé de classe qui sépare l'anarchisme du marxisme. C'est justement un des apports de la Gauche communiste italienne que d'avoir mis en évidence le caractère, non pas tactique, non pas de simple "méthode", mais principiel concernant ces questions. C'est avec cette conception qu'elle n'a eu de cesse de dénoncer l'anarchisme : *"L'anarchisme s'oppose profondément aux conceptions communistes"* (Thèses de la Fraction communiste abstentionnistes du Parti socialiste italien, mai 1920). *"Le parti (...) condamne (...) l'anarchisme, qui nie la nécessité historique de l'Etat et de la dictature prolétarienne pour transformer l'organisation sociale et supprimer la division de la société en classe"* (Projet de Thèses présenté par la Fraction de gauche au 3e Congrès du Parti communiste d'Italie, Lyon 1926). A la suite, *Bilan*, la revue de la fraction de gauche du PC d'Italie, est particulièrement claire sur la nature de classe de l'anarchisme et ne cesse de dénoncer l'anarchisme en Espagne :

"Le 4 mai 1937, ces mêmes prolétaires, munis d'armes, laissent sur le pavé bien plus de victimes qu'en juillet, lorsqu'ils doivent repousser Franco et c'est le gouvernement anti-fasciste - comprenant jusqu'aux anarchistes et dont le POUM est indirectement solidaire - qui déchaîne la racaille des forces répressives contre les ouvriers. (...) Pour réaliser son plan contre-révolutionnaire, la bourgeoisie peut faire appel au Centristes, aux Socialistes, à la CNT, à la FAI, au POUM, qui, tous, font croire aux ouvriers que l'Etat change de nature lorsque le personnel qui le gère change de couleur. (...) Les derniers événements de Barcelone confirment lugubrement notre thèse initiale et ils découvrent que c'est avec une cruauté égalant celle de Franco que le front populaire, flanqué des anarchistes et du POUM, s'est jeté sur les ouvriers insurgés du 4 mai" (Bilan 41, mai-juin 1937).

Mais ce n'est pas qu'avec l'ensemble de l'histoire du mouvement ouvrier que le CCI actuel est en train de rompre le fil, mais aussi avec sa propre histoire qui ne faisait justement que s'inscrire dans la continuité du marxisme dans son combat contre l'anarchisme. Nous avons rappelé, là aussi dans les textes de nos précédents bulletins

déjà mentionnés plus haut, plusieurs passages de nos écrits du CCI. Dans les années 1990 encore, et contrairement à ce qu'il déclare maintenant, il défendait clairement que l'idéologie anarchiste représentait *"la pénétration, dans les rangs du prolétariat, de points de vue étrangers à la classe"* (*Le communisme n'est pas un bel idéal..., anarchisme ou communisme, Revue internationale* 79, 1994).

S'il ne s'élève pas une réaction politique déterminée et forte au sein de notre organisation, suffisamment forte pour mettre un point d'arrêt à la dynamique catastrophique actuelle, celle-ci ne tardera pas à exploser par l'accumulation des contradictions politiques et de classes qui s'accumulent en son sein et à disparaître pour le prolétariat.

Les points 7, *Les syndicats, organe du prolétariat hier, instruments du capital aujourd'hui*, 9, *Le frontisme, stratégie de dévoiement du prolétariat*, 11, *l'autogestion, auto-exploitation du prolétariat*, 12, *les luttes parcellaires impasse réactionnaire*, de notre plate-forme politique, de la plate-forme politique et principielle du CCI, pour ne citer que ces points s'opposent directement à l'anarchisme. Ils se terminent tous dans presque les mêmes termes : *"Toutes les positions politiques qui, même au nom de "l'expérience prolétarienne" ou de "l'établissement de nouveaux rapports entre travailleurs", défendent l'autogestion [ou le syndicalisme, ou le frontisme], participent, en fait, à la défense objective des rapports de production capitalistes [...et servent] directement les intérêts de la bourgeoisie"*.

Ces points successifs de notre plateforme permettent à celle-ci de conclure et de tirer un enseignement politique d'extrême importance qui est en contradiction avec ce que développe maintenant le CCI "officiel" :

"L'ensemble des courants, soi-disant révolutionnaires, tels que le maoïsme - qui est une simple variante des partis définitivement passés à la bourgeoisie -, le trotskisme - qui après avoir constitué une réaction prolétarienne contre la trahison des partis communistes, a été happé dans un processus similaire de dégénérescence - ou l'anarchisme traditionnel - qui se situe aujourd'hui dans le cadre d'une même démarche politique en défendant un certain nombre de positions des partis socialistes et des partis communistes, comme, par exemple, les alliances antifascistes -, appartiennent au même camp que celui du capital. Le fait qu'ils aient moins d'influence ou qu'ils utilisent un langage plus radical n'enlève rien au fond bourgeois de leur programme et de leur nature, mais en fait d'utiles rabatteurs ou suppléants de ces partis".

Notre organisation, le Courant communiste international, et ses militants... "sincères" se retrouvent devant une contradiction dramatique ; dramatique de par ses conséquences politiques, et d'autant plus dramatique que

l'échéance et le règlement de compte final de toutes ces dix dernières années de fuite devant le combat contre l'opportunisme ne pourront être longtemps différés. L'organisation CNT-AIT, dont les positions nous sont présentées par les liquidateurs du CCI comme "*authentiquement révolutionnaires*", a, depuis fort longtemps, prouvé sa nature anti-prolétarienne et nous le savons tous ! Ou la plateforme du CCI est à jeter aux orties ou elle est toujours valable et alors la dynamique politique - et la faction liquidationniste qui s'en est fait l'acteur principal et qui semble elle-même dépassée par le bâtard qu'elle a enfanté - qui a mené notre organisation là où elle en est aujourd'hui, c'est-à-dire à défendre comme

prolétarienne une organisation ennemie du prolétariat, est à combattre et à éliminer du CCI !

Combattre encore et encore ; et dans votre cas, militants sincères du CCI, c'est combattre finalement malgré toutes les couleuvres avalées et les humiliations subies, c'est reprendre la bannière du CCI, de ses positions, de ses luttes passées ; voilà le seul moyen de retrouver conviction et énergie communistes. Levez-vous et battez-vous !

2 août 2010.

La Fraction de la Gauche communiste internationale.

La tradition marxiste contre l'anarchisme

"Enfant de la bourgeoisie, l'anarchisme n'aura jamais une influence sérieuse sur le prolétariat. Si, parmi les anarchistes, il y a des ouvriers qui veulent sincèrement le bien de leur classe et qui se sacrifient à ce qu'ils croient être la bonne cause, ce n'est que grâce à un malentendu qu'ils se trouvent dans ce camp. Ils ne connaissent la lutte pour l'émancipation du prolétariat que sous la forme que s'efforcent de lui donner les anarchistes." (Georges Plekhanov - "Anarchisme et socialisme")

*"Entre le socialisme et l'anarchisme il y a tout un abîme que les agents provocateurs de la police criminelle et les journaux à la solde des gouvernements réactionnaires essaient vainement de présenter comme inexistant." (Article de Lénine paru le 25 novembre 1905 dans la *Novaïa Jizn* n° 21)*

*"L'anarchisme a été souvent une sorte de châtiment pour les déviations opportunistes du mouvement ouvrier. Ces deux aberrations se complétaient mutuellement." (Lénine - *La maladie infantile du communisme*)*

Lutte contre l'opportunisme du CCI
Correspondance des CIM avec un sympathisant du CCI :
Sur le sectarisme et l'opportunisme du CCI

Camarades,

Vous écrivez dans votre courrier à la scission de la FICCI que le CCI a un comportement "sectaire." En même temps, vous semblez appuyer l'idée de la FICCI selon laquelle le CCI est engagé dans une dynamique "opportuniste." Or, cette dénonciation se base notamment sur l'ouverture du CCI en direction des anarchistes internationalistes. J'ai ainsi deux questions :

- Pourriez-vous clarifier votre position sur le CCI, car je ne comprends pas comment le sectarisme du CCI peut se marier avec le type d'opportunisme que la FICCI dénonce ;

- Pensez-vous, comme la FICCI, que la discussion avec les anarchistes est le signe d'une dérive opportuniste ? Si oui, en quoi, selon vous, favoriser les débats avec les anarchistes internationalistes relève d'un comportement opportuniste ? Discuter avec les anarchistes, clarifier les positions marxistes, comme l'a fait Marx au sein de l'AIT, n'est-ce pas la tâche des révolutionnaires ?

Fraternellement,
Bath, le 13 juillet 2010.

Camarade

Le CCI se défend d'être sectaire parce qu'il a des échanges avec des anarchistes internationalistes. Or il refuse carrément toute action commune avec des groupes de la gauche communiste tels la FICCI, la FGCI et la TCI qui, faut-il, le rappeler sont tous très clairement internationalistes. Pire il refuse même toute discussion même avec la TCI depuis 2004. Nous pouvons retrouver ses arguments sectaires dans la réponse qu'il a fait aux communistes internationalistes de Montréal sur la proposition d'un site Web de discussion au sein de la Gauche communiste (<http://kiasbatalo.blogspot.com/2009/11/notre-reponse-aux-reponses-sur-la.html>).

Les CIM citaient le CCI dans cette proposition « *Dans l'esprit de secte, le dialogue avec d'autres ne sert évidemment à rien. "On n'est pas d'accord ! On n'est pas d'accord ! On ne va pas se convaincre !" Et pourquoi des organisations révolutionnaires ne convaindraient pas d'autres organisations à travers le débat ? Seules les sectes refusent de remettre en question leurs certitudes. Comment se sont donc faits tous les regroupements de révolutionnaires dans le passé si ce n'est en parvenant à travers le débat à "se convaincre" ?* » (Le sectarisme, un héritage de la contre-révolution à dépassé, *Revue Internationale* # 22, 3e trimestre 1980).

Pourquoi le CCI refuse-t-il 30 trente ans plus tard " le dialogue avec d'autres " d'autant plus que ces groupes appartiennent à la gauche communiste?

En opportuniste cependant il est prêt à des échanges avec des anarchistes internationalistes, il est aussi prêt comme il nous l'a écrit dans sa réponse à notre proposition de site Web de discussion à discuter avec nous (le CCI le sait très bien) alors que nous avons des relations très fraternelles avec la FICCI et avons distribué et signé plusieurs de leurs tracts. Et pour les CIM, le CCI nous répondait « (...) nous ne mettons pas comme préalable à l'établissement d'une telle relation entre nous que vous partagiez notre conception de la défense d'une éthique prolétarienne entre groupes prolétariens(...) ». Il l'exige pour la TCI et non pour les CIM. Si ce n'est pas de l'opportunisme sectaire, qu'est-ce que c'est?

Finalement est-il possible qu'une fraction puisse exister à l'intérieur du CCI actuel ? Son fonctionnement interne nous en fait douter grandement.

Fraternellement
17 juillet 2010
S. pour les CIM

Correspondance avec les CIM sur l'attitude vis-à-vis de l'opportunisme en général et sur la politique de "redressement" du CCI en particulier

L'échange de correspondance, qui suit, a eu lieu en juin dernier, au moment où nous dénonçons dans notre premier bulletin l'ouverture du CCI envers l'anarchisme. Nous étions loin de penser que cette ouverture allait se transformer aussi rapidement en une brèche aussi béante dans laquelle l'opportunisme allait s'enfoncer avec autant de vigueur. Depuis, comme le lecteur peut le constater dans notre article plus haut, les probabilités de sauver le CCI, ou une partie de celui-ci, se réduisent comme peau de chagrin à chaque jour qui passe. Pour autant, notre orientation politique à son égard, "viser à son redressement", n'est pas encore finie et porte en elle beaucoup plus que la simple survie de cette organisation.

De même, depuis notre échange avec les CIM et leur interrogation, leur doute sur cette politique, une offensive pour l'abandon du camp prolétarien, pour en décréter sa faillite et sa fin, pour mettre en avant la nécessité de "passer à autre chose de neuf" s'est largement développée dans un microcosme hétéroclite formé, pour l'essentiel, de "déçus" du CCI. Face aux doutes des camarades de Montréal, nous sommes donc, une fois de plus revenu sur cette question que nous avons toujours défendue et que nous défendons surtout depuis notre exclusion du CCI en 2002.

Courrier des CIM (extrait)

Chers camarades

(...)

De notre côté nous commençons à rencontrer un contact qui veut intégrer les CIM et des travailleurs d'un hôpital nous ont contacté pour avoir plus d'informations sur les comités de travailleurs dont nous parlions dans l'article : *"Abolition du quorum lors d'une 2^{ième} assemblée syndicale"*, paru sur le site CMAQ et sur notre blog. D'ailleurs vous pourriez le reproduire sur votre site.

De votre côté, avez-vous essayé de reprendre contact avec les camarades de la FICCI ? Il serait important de le faire, d'autant plus que nous sommes d'accord avec leur positions qu'**aujourd'hui** il est faux de poursuivre le projet de redresser le CCI sans toutefois négliger de critiquer certaines de ses positions politiques et organisationnels, critiques qui peuvent être très nécessaires pour l'ensemble de la GC.

Fraternellement
S. pour les CIM
(3 juin 2010)

Notre réponse

Paris, le 12 juin 2010.

La FGCI aux CIM,
Chers camarades,

(...)

Nous constatons, de nouveau, avec la nouvelle du contact qui veut s'intégrer, que les CIM commencent à s'affirmer petit à petit comme une référence et un pôle dans le milieu au Canada. Cela représente le résultat patient et sans immédiatisme de plusieurs années de travail et de défense des positions communistes qui, seules, peuvent donner confiance dans une minorité d'avant-garde dans une période comme la nôtre. Nous ne pouvons que vous encourager à continuer dans ce sens.

Nous aurions pu vous écrire cela dans un mail et, vous vous en doutez, si ce courrier prend la forme d'une lettre, c'est que nous entendons développer un point en particulier que vous avez soulevé dans votre courrier sur la poursuite du "redressement" du CCI.

Nous pensons que vous faites une lourde erreur politique dans votre rejet d'une politique de "redressement" – nous y mettons des guillemets à dessein - du CCI. Une erreur très grave même car, si on suit sa logique et sa dynamique jusqu'à leur terme, elle mène, pour le moins, à laisser de côté, donc à abandonner, toute une part essentielle de l'histoire du mouvement ouvrier. A savoir oublier l'histoire centrale, fondamentale, inévitable et **permanente** de la lutte contre l'opportunisme - en passant aussi laisser de côté l'histoire de ses fractions. De Marx et Engels, en passant par Kautsky, puis Rosa Luxemburg, Lénine pour ne citer que les principaux théoriciens du mouvement ouvrier, enfin jusqu'aux Gauches des années 1920-1930, en particulier la Gauche italienne, jusqu'à nos jours, l'histoire du mouvement ouvrier et la majeure partie de ses avancées théoriques et politiques ont été marquées, définies, se sont faites notamment dans la lutte contre l'opportunisme. Certes, votre mail précise bien qu'il convient de ne pas "négliger de critiquer certaines des positions politiques et

organisationnels" du CCI, *"critiques qui peuvent être très nécessaires pour l'ensemble de la Gauche Communiste"*.

Néanmoins, en estimant que vous êtes *"d'accord avec [les] positions [de la FICCI] qu'aujourd'hui, il est faux de poursuivre le projet de redressement du CCI"*, vous rejoignez l'immense majorité de la Gauche communiste d'aujourd'hui qui, globalement, tend à ignorer le problème de l'opportunisme politique - hormis, et à de rares exceptions, lorsque tel ou tel groupe est directement et brutalement affecté par ce problème.

1) Permanence de la lutte contre l'opportunisme

L'histoire des Gauches dans le mouvement ouvrier, en particulier au sein de la 2e Internationale - Rosa Luxemburg bien sûr - évidemment, nous entendons derrière cette figure le courant autour d'elle - et encore plus Lénine - donc les bolchéviques - est en grande partie l'histoire du combat incessant **au sein de la social-démocratie contre les courants opportunistes considérés comme partie intégrante de cette social-démocratie**. Il n'y a aucune équivoque là-dessus. L'opportunisme n'est pas extérieur au camp prolétarien, il représente la pénétration de l'idéologie bourgeoise et petite-bourgeoise en son sein, et il est une des manifestations (sur les plans idéologiques et politiques) du combat permanent que mènent bourgeoisie et prolétariat. Cela a toujours été clair pour les révolutionnaires. De plus, l'opportunisme touche le mouvement ouvrier comme un tout, et aucune organisation, aucune de ses parties n'en est prémunie. Il n'est donc pas du seul ressort des fractions ou minorités des organisations politiques "atteintes", il est de la responsabilité de tous les composants du mouvement révolutionnaire. Lénine, pour ne citer que celui-ci, a constamment mené ce combat aussi bien quand il était minoritaire que lorsqu'il était majoritaire. Trotsky rappelle clairement comment se pose la question de la lutte contre l'opportunisme dans un texte de 1932 pour s'opposer à Staline qui affirmait que Lénine, contrairement à Rosa Luxemburg, avait toujours été pour la scission avec les courants opportunistes² :

"Un an et demi après, le 7 décembre 1906, Lénine écrivait dans l'article "La crise du menchevisme" :

«...Nous avons déclaré dès le début (voir *"Un pas en avant, deux pas en arrière"*) que nous ne créons aucun courant "bolchevique" particulier ; **nous ne faisons que défendre partout et toujours le point de vue de la social-**

démocratie révolutionnaire. Et, jusqu'à la révolution sociale, la social-démocratie présentera inévitablement une aile opportuniste et une aile révolutionnaire. »

*Parlant du menchevisme comme d'une aile opportuniste de la social-démocratie, Lénine rapprochait les mencheviks, non du kautskysme, mais du révisionnisme. Quant au bolchevisme, il le considérait comme la forme russe du kautskysme qui, à l'époque, s'identifiait, à ses yeux, avec le marxisme. La dernière citation montre, en outre, que **Lénine ne fut pas, catégoriquement, partisan de la scission avec les opportunistes** : non seulement il admettait mais il considérait comme "inévitables" la présence des révisionnistes au sein de la social-démocratie jusqu'à la révolution sociale." (Trotsky, 1932, *Bas les pattes devant Rosa Luxemburg*, nous soulignons).*

Aucune innovation, aucune revendication d'un courant "original", au-dessus ou au-delà du parti - en passant aucun individualisme dans cette conception, mais au contraire une vision collective, de parti -, ni non plus de vision "pure", sans opportunisme, du parti. Aucune exclusive, aucun rempart artificielle, par décret, organisationnel, encore moins élimination formelle de l'opportunisme, aucune peur de la confrontation politique, une simple reconnaissance de la réalité de la lutte des classes historique au plan théorique et politique comme nécessité pour l'armement des communistes et du parti. Il peut sembler paradoxal - aucune injure de notre part, juste un constat politique - de constater que les opposants d'aujourd'hui à ce combat, de fait, ils sont nombreux, bien souvent apôtres de la "liberté" individuelle et de pensée et de la "culture du débat", rejoignent sur le fond la vision de Staline, en fait de l'opportunisme lui-même. Car reconnaître pleinement, de manière conséquente, que l'opportunisme n'existe qu'au sein du mouvement ouvrier, qu'il est le véhicule des idéologies étrangères au prolétariat en son sein, qu'il n'est pas un mal extérieur au mouvement ouvrier, impose son combat comme une question centrale. Sous-estimer, négliger, nier, ce combat mène à rejoindre Staline, et d'autres, sur ce point en rejetant l'opportunisme comme extérieur, ou en l'ignorant ce qui politiquement revient au même, et à prôner la scission avec lui... sans pouvoir l'affronter politiquement ; pire même, la revendication pseudo-radical de la scission n'est bien souvent que l'expression de la fuite et de la désertion devant ce combat.

Quelle a été, après Luxemburg, après Lénine, l'attitude et la politique que la Gauche italienne a adoptées jusqu'en 1935 vis-à-vis des PC d'alors ? Qui, pourtant, étaient encore bien plus gangrenés par l'opportunisme et l'idéologie bourgeoise que le CCI d'aujourd'hui. Est-il besoin de rappeler que la situation était alors bien pire tant pour l'évolution des PC que pour la situation à laquelle se confrontaient les Gauches ? Cela n'a pas empêché cette Gauche de continuer à mener un combat pour le "redressement" de ces PC. Dans

1. Vous nous accorderez qu'il y a une certaine incohérence de la part de ces camarades à vouloir absolument garder le nom de Fraction **interne** du CCI alors même qu'ils rejettent maintenant la "politique de redressement du CCI"... Si ils étaient politiquement conséquents, ils devraient changer de nom ou bien dissoudre la Fraction **interne**...

2 <http://www.marxists.org/francais/trotsky/oeuvres/1932/09/basles-pattes.htm>

un premier temps afin de tout faire pour les sauver, pour en sauver une partie du moins, c'est-à-dire l'organisation et le drapeau du communisme ; puis une fois ce combat définitivement perdu, objectivement, historiquement, à savoir les adoptions par ces partis des bannières nationales, le PCF dressant le drapeau tricolore dans les manifestations, continuer à mener ce combat pour arracher de ces organisations des militants et de les gagner, ou regagner au communisme. Cela avait pour implication que cette Gauche se revendiquait de l'Internationale et des PC au point de s'appeler Fraction de ces PC et de rejeter leurs exclusions. Que l'issue de ce combat ait été "de manière immédiate" négative, les PC ont été perdus et très peu, sinon aucun militant, n'a été "sauvé", n'enlève rien à sa validité et son "efficacité" historiques. C'est dans ce combat que la Gauche, la "fraction italienne" – dont les membres n'étaient pas qu'italiens bien sûr - pour l'essentiel, a pu sauver le drapeau et le programme communiste.

La lutte contre l'opportunisme n'est pas une question éthique, ou d'une quelconque fierté, ni non plus une approche dogmatique de fidélité aveugle au passé. Elle est fondamentale pour rester solidement ancré sur le terrain des principes et des positions de classe, sur le terrain du communisme militant. Elle oblige, et pas uniquement dans la situation d'une "Fraction de...", à se référer au programme original de l'organisation, à ses avancées théoriques et politiques, à son expérience organisationnelle. En ce sens, ni les courants de gauche – ni leurs militants d'ailleurs - ne sont libres vis-à-vis de leur propre histoire. Ils sont obligés de revenir sur celle-ci de manière critique, à savoir d'en assumer la continuité historique qui est rompue justement par l'opportunisme et, si besoin est, d'en tirer le bilan "de l'intérieur". Elle maintient la continuité, certes de manière critique, historique, le "fil rouge" indispensable, du parti, ou bien elle constitue "le pont entre l'ancien et le nouveau partis" dans le cas de la fraction. Ceci est politiquement, théoriquement, organisationnellement, fondamental. C'est la boussole, indispensable, qui va permettre de tirer un bilan critique tout en restant fidèle aux principes et au programme passé. Certes, si nous prenons l'expérience des Gauches des années 1930, on voit que la Gauche italienne est beaucoup plus "prudente", et donc parfois plus "tardive", dans ses jugements et ses leçons politiques que d'autres courants. Par rapport à d'autres, elle met plus de temps pour déclarer que le régime en place en URSS est du capitalisme d'Etat, ou bien encore que les syndicats sont définitivement passés comme tels au service de l'Etat bourgeois, etc. Pourtant, à l'heure du bilan de toutes ces Gauches, c'est elle qui, non seulement a réussi à survivre, mais aussi celle qui a été capable de tirer le bilan historique le plus complet et le plus cohérent, celui-là même qui est le Programme de classe aujourd'hui, alors que les autres ont disparu, organiquement, et n'ont laissé, au mieux, que des programmes inachevés, voire dépassés, quand ils ne sont pas devenus des chevaux de Troie de

l'idéologie bourgeoise et petite-bourgeoise comme le conseillisme par exemple. C'est dans ce sens que la "lutte permanente contre l'opportunisme" n'est, pour le dire le vrai, qu'une des principales dimensions et réalisation de la "méthode marxiste".

2) Actualité de la lutte contre l'opportunisme

Aujourd'hui l'opportunisme continue à représenter un danger pour le camp prolétarien, tout particulièrement dans la situation historique actuelle - nous ne revenons pas ici sur ses enjeux et sur l'extraordinaire faiblesse des forces communistes face à cette situation historique. Aujourd'hui toujours, à l'heure actuelle, l'expression la plus dangereuse de cet opportuniste se trouve dans le CCI actuel. En particulier parce que ce dernier dispose encore du crédit politique de la Gauche communiste comme un tout et du crédit de sa propre histoire et tradition – nous ne développons pas non plus ce point.

Qu'on le veuille ou non, que cela nous plaise ou non, le CCI appartient encore au camp du prolétariat quelles que soient ses faiblesses et ses dérives théoriques et politiques. S'il était passé dans le camp bourgeois, la question de combattre son opportunisme ne se poserait pas. Mais si l'on considère qu'il n'a pas "franchi le Rubicon" de classe, alors on ne peut l'ignorer, et surtout **on ne peut ignorer ses prises de position politiques**. Qu'elles soient valables ou pas. A fortiori, si on partage les positions de sa plateforme politique, il faut le rejoindre, militer et lutter en son sein. Pour notre part, ce n'est que contraints et forcés, puisque iniquement exclus, que nous sommes "à l'extérieur". Notre combat serait encore plus efficace si nous étions une fraction interne au sein du CCI. Nous disons bien "plus efficace". Car nous considérons que notre combat a été efficace et a remporté un certain nombre de succès, de batailles, ralentissant sérieusement la dérive opportuniste. Nombreux sont et seront les sceptiques et, sans doute, encore plus en-dehors du CCI lui-même qu'en son sein. Pourtant...

Nombreuses ont été les questions politiques de fond, fondamentales, pouvant fonder demain justement, au plan théorique et politique, la trahison dans le camp bourgeois, que nous avons critiquées pour avoir été trahies et qui sont maintenant, sans doute momentanément, passées sous silence. *Quid* aujourd'hui de la Décomposition qui, cependant, véritable poison, imprégnait presque tous les articles du CCI ? *Quid* de la troisième voie de la décomposition sociale qui éliminait l'alternative historique Guerre ou révolution ? *Quid* des conflits impérialistes locaux produits de la décomposition qui amenait les grandes puissances, Etats-Unis en tête à être les garants de la paix et de l'ordre face au chaos ? *Quid* de la grève devenue obsolète comme arme de lutte du prolétariat ? *Quid* de la solidarité avec les policiers blessés dans les

manifestations qu'ils répriment ? Et tant et tant d'autres questions... Certes, le CCI n'est pas revenu formellement, publiquement non plus ce qui est un signe, sur ces gravissimes dérives et ces abandons et elles peuvent ressurgir à tout moment. Néanmoins, elles sont pour l'essentiel mises au second plan, voire absentes des prises de position actuelles de cette organisation. Qu'est-ce qui a pu provoquer cet arrêt, ce ralentissement de la dérive politique ? Nous n'en sommes pas les seuls responsables. Il y a d'abord l'évolution de la situation internationale et la poussée, certes peu visible, du prolétariat international qui tend à répondre aux attaques massives et violentes qu'il subit avec l'aggravation brutale de la crise. Cela joue un rôle et vient démontrer, s'il en était besoin, que le CCI n'est pas mort pour le prolétariat, que la "vie" et l'énergie de ce dernier continuent à pénétrer et à alimenter son corps. Mais il est tout aussi clair que les critiques violentes, politiquement violentes, qui sont portées à ses dérives ont joué, directement et indirectement - l'écho de ses critiques parvenant toujours par un biais ou un autre, les sympathisants et contacts par exemple, à revenir frapper en son sein - pour freiner cette dérive. Nous avons la prétention de croire, nous en sommes convaincus, que nos critiques de ces années ont eu leur effet "positif" et ont grandement joué dans ce ralentissement - ne sommes-nous pas pratiquement les seuls, malheureusement, à suivre régulièrement et à prendre régulièrement position sur les écrits du CCI ? Ne serait-ce que par la crainte que toute grossière stupidité politique - du genre de l'expression de la solidarité avec le flics pour ne citer qu'une des plus grossières - ne soit clairement relevée et ridiculisée aux yeux de tous. Ne serait-ce que parce que tout rédacteur dans le CCI sait qu'il est "sous surveillance" et qu'il s'oblige ainsi à faire "attention".

Quiconque a suivi sérieusement la presse du CCI tout au long des années 2000 et a en mémoire l'évolution de ses prises de position face à la lutte des classes, ne peut qu'être heureusement surpris du tract *Aux cures d'austérité, répondons par la lutte !* qu'il a produit et qu'il diffuse actuellement face aux réponses que le prolétariat international tente d'apporter aux attaques qu'il subit. Pour notre part, nous saluons ce tract - qui va dans le même sens que celui que, vous et nous, diffusons - et pensons qu'il répond, globalement, aux nécessités de l'heure¹. Non

1. *Au-delà de son retard, relatif, il est daté du 24 mai, à savoir qu'il n'a pas anticipé la situation - pour notre part, notre tract est daté du 9 mars -, nous aurions quelques critiques, secondaires, à porter à cette intervention qui montre, pour l'essentiel que le CCI d'aujourd'hui, même quand il retrouve ses réflexes d'antan, a perdu une grande partie des avancées politiques qu'il avait acquises lors des années 1980 - ici, sur le rapport et la lutte contre le sabotage des syndicats, sur la question de l'organisation des luttes, et sur la dimension immédiate des luttes ouvrières, en particulier comment la*

seulement, il appelle de manière correcte les ouvriers à rejoindre leur frères de classe en Grèce dans la lutte, mais il n'y a aucune référence, explicite ou implicite, à la décomposition, au désespoir et au fatalisme qu'elle engendre, au "chacun pour soi" qu'elle provoque, ni à la recherche quasi "mystique", pour le moins abstraite, de "l'identité de classe" ; bref aucune ouverture directe ou indirecte à la fameuse "troisième voie" du 15e congrès du CCI de 2003. Alors, oui camarades, nous pensons que notre combat contre la dérive opportuniste du CCI, même si le sauvetage, nous le répétons, de cette organisation comme telle est peu probable, est efficace aussi de manière immédiate, directe, c'est-à-dire vis-à-vis du CCI et du milieu qui l'entoure et qu'il influence.

Mais le combat contre le CCI n'est pas que notre seule affaire. La perte du CCI serait une perte pour le camp tout comme la perte du PCI au début des années 1980 a été un affaiblissement très important du camp prolétarien. Le CCI d'alors n'avait de cesse de mener le combat pour "la défense du PCI" justement dans la critique systématique et "violente" de ses positions opportunistes, en particulier sur la question nationale.

Le combat d'aujourd'hui aurait encore plus d'efficacité, d'impact, si l'ensemble du camp y participait activement ; en premier lieu, selon nous, la Tendance Communiste Internationaliste. Et surtout, c'est en grande partie, pas uniquement, dans cette lutte, que la TCI se positionnerait de manière croissante et dynamique comme le pôle de regroupement international autour duquel le camp et les éléments s'en rapprochant s'articuleraient. La bataille contre l'opportunisme au sein du camp est aussi un moment de la bataille pour l'unité de celui-ci. La première ne peut que renforcer la deuxième qui, à son tour, ne peut qu'aider à la première. Pour notre part, notre propre histoire, notre propre expérience, nous a placé en première ligne de cette bataille contre la dérive du CCI. Mais très vite, nous avons compris que nous ne pouvions l'assumer seuls et qu'il appartenait à l'ensemble du camp de s'y joindre. C'est la raison pour laquelle nous avons rapidement ouvert notre bulletin, qui était interne au CCI, à tout le camp et que nous avons centré nos orientations sur le regroupement et le renforcement global de ce camp². Il est regrettable et illustratif d'une grande faiblesse que les générations actuelles de révolutionnaires aient autant de mal à

solidarité est présentée, etc. Néanmoins, globalement ce tract présente des orientations politiques que nous partageons et que nous appuyons et, comme tel, il est le bienvenu. Nous n'aurions pas notre propre tract - qui est encore d'actualité nous semble-t-il -, nous proposerions à l'actuel CCI de nous associer à sa diffusion... ce qu'il refuserait certainement. Mais ceci est une autre histoire.

2. *De ce point de vue, notre nouvelle appellation, Fraction de la Gauche communiste internationale, correspond plus à ce que nous sommes et à ce que nous entendons développer.*

comprendre l'importance de la lutte contre l'opportunisme, où qu'il puisse s'exprimer, qui était pourtant un acquis du mouvement ouvrier - et en passant c'est aussi une manifestation du degré de sectarisme qui règne aujourd'hui parmi les forces communistes.

Rajoutons enfin que ce serait une erreur de limiter la lutte contre l'opportunisme aujourd'hui au seul opportunisme du CCI. Son danger est permanent et affecte toutes les organisations. Aucune ne peut se prévaloir d'une immunité qui la préserverait du mal - pas même notre propre fraction évidemment.

En conclusion donc, rejeter ou simplement sous-estimer en la reléguant au deuxième plan, la lutte contre l'opportunisme, concrètement aujourd'hui la lutte contre l'opportunisme au sein du CCI, et proposer de "passer à autre chose", signifie laisser de côté une dimension

fondamentale du combat pour la confrontation et la clarification des positions politiques, c'est-à-dire du combat pour le regroupement des révolutionnaires, du combat pour la constitution du parti mondial du prolétariat.

Voilà camarades les réflexions que votre mail nous a provoquées et la réponse surtout que nous tenions à vous apporter. Nous pensons publier dans notre bulletin votre mail et notre réponse. Evidemment, si vous désirez, comme nous vous invitons à le faire, rédiger un texte plus conséquent sur le sujet, nous pensons que cela serait du plus grand intérêt et permettrait de clarifier encore plus cette question aux yeux de tous.

Fraternellement,
La FGCI.

PRESSION POLICIÈRE CONTRE LES CIM (Communistes Internationalistes de Montréal) TOUTE LA GAUCHE COMMUNISTE DOIT FAIRE FRONT

Le "communiqué" que nous joignons ici nous a été envoyé par les *Communistes internationalistes de Montréal*. Les camarades l'ont aussi mis en ligne sur le site web d'indymedia au Québec CMAQ dès le 21 juillet et sur leur blog (<http://klasbatalo.blogspot.com/>).

Suite à une attaque à l'explosif contre une caserne de l'armée canadienne et revendiquée par un mystérieux groupe qui se nomme *Résistance internationaliste*, nos camarades ont reçu la "visite", comme ils disent, des services de sécurité et de renseignement de la police canadienne visant, sous prétexte d'obtenir des renseignements, à les intimider et à les compromettre. Cet événement requiert de la part de tous les communistes authentiques, en particulier des groupes de la Gauche communiste, une claire réaction de solidarité et de soutien avec les CIM.

Il requiert aussi une dénonciation claire de ce type d'action terroriste qui n'a rien à voir avec le prolétariat. Si au 19e siècle, un prolétariat encore immature et en formation a pu, de façon minoritaire, utiliser et surtout se fourvoyer quelques fois dans ce type d'action suicidaire, l'histoire a très vite montré que de telles méthodes appartenaient essentiellement à des couches sociales sans perspective et exprimaient l'action d'individus désespérés. De plus, dès les premières années du 20e siècle qui marquaient l'entrée du capitalisme dans sa phase de déclin historique, avec la première Guerre mondiale et la vague révolutionnaire de 1917-1923, les actions minoritaires, en particulier celles de type terroriste, ont été définitivement rejetées dans les poubelles de l'histoire par l'exemple de la révolution russe et de l'action en masse de la classe révolutionnaire. Le terrorisme est alors devenu une arme de la bourgeoisie qu'elle a de plus en plus utilisé pour défendre ses intérêts, soit en provoquant son action par le biais de couches sociales petites-bourgeoises en révolte, soit en l'organisant directement elle-même - les États devenant de plus en plus les seuls et uniques donneurs d'ordre de ces actions. Aujourd'hui, outre les actions provocatrices à usage national "interne" pour le maintien de l'ordre bourgeois et servant en particulier de justification à la répression contre les ouvriers en lutte, le terrorisme est devenu un des moyens privilégiés utilisés dans les conflits impérialistes et même pour préparer la guerre impérialiste mondiale.

L'internationalisme prolétarien, le seul qui vaille, le seul possible, le marxisme, les intérêts et les méthodes de lutte du prolétariat n'ont rien à voir avec le terrorisme et lui sont mêmes opposés. Voilà pourquoi il convient de dénoncer ce type de "lutte", de s'opposer ensemble à l'utilisation qu'en font les États bourgeois pour défendre leurs intérêts impérialistes et, contre le prolétariat, pour provoquer, intimider et chercher à museler son avant-garde politique.

25 juillet 2010.
La Fraction de la Gauche communiste internationale.

Le SCRS visite des communistes internationalistes

Dans la nuit du jeudi 1^{er} juillet 2010, un engin explosif a soufflé un centre de recrutement de l'armée canadienne, situé à Trois-Rivières. L'attentat revendiqué par un groupe obscur du nom de *Résistance Internationaliste* fait suite à deux autres attentats de la sorte perpétrés sur une période de 6 ans; le premier ayant été commis en 2004 sur un Pylône d'Hydro-Québec; et le deuxième, en 2006, avait fait exploser la voiture d'un porte-parole de l'industrie pétrolière.

Il y a en effet peu de groupes au Canada qui se revendiquent de l'internationalisme prolétarien, et encore moins portant l'épithète « internationaliste » – produit du marxisme le plus orthodoxe – au sein de leur nom. Les communistes internationalistes que nous sommes font donc partie de ce dernier lot. Nul besoin n'est de rappeler que deux et deux font quatre.

C'est ainsi que le 9 juillet passé, les Communistes Internationalistes (Montréal), alias Klasbatalo, ont reçu la visite de deux agents du Service Canadien de Renseignement et de Sécurité, l'agence de contre-espionnage fédérale qui est le pendant canadien de la CIA américaine. Les deux hommes sont venus expressément chez un de nos membres pour soutirer des informations concernant l'attentat perpétré par *Résistance Internationaliste*.

Comment se comporter dans ce genre de situations

Après avoir épluché les fichiers de la police secrète tsariste (l'Okhrana) suite à la Révolution Russe de 1917, Victor Serge avait publié son petit fascicule *Ce que tout révolutionnaire doit savoir de la répression*. L'ouvrage se voulait une appréhension générale des méthodes employées par la police pour filer, intercepter, fiché, interroger, intimider, tout militant révolutionnaire susceptible de représenter une menace à l'ordre établi « car la défense capitaliste emploie partout les mêmes moyens ; car toutes les polices, d'ailleurs solidaires, se ressemblent. » (V. Serge). Il mettait ainsi à la disposition des révolutionnaires un guide pour contrer les tactiques policières.

Notre militant a su agir avec la circonspection nécessaire dans ce genre de situation : ne leur ouvrir aucune porte, ne rien laisser glisser dans la conversation, et feindre l'ignorance la plus crasse. Les deux agents du SCRS voulaient à la fois des informations concernant le groupe terroristes *Résistance Internationaliste*, et cherchaient également l'aide de notre militant pour identifier les groupes utilisant la violence. Un grand ménage au sein du gauchisme canadien, quoi!

Notre militant ne les a donc pas invités à rentrer chez lui, les laissant poireauter sur le seuil de la porte (seuil psychologique à laisser fermer). Les laisser entrer c'est ouvrir la porte à la discussion et à possiblement se mettre un pied dans la bouche. Il faut savoir que les enquêteurs de

ce genre d'agences policières sont mieux formés que la plupart des révolutionnaires pour diriger subtilement une conversation. C'est donc tout simplement après leur avoir demandé s'ils avaient un dossier à son nom qu'il leur a clairement indiqué qu'il n'avait rien à dire et leur a refermé la porte au nez.

Même s'il s'agit d'un groupe à dénoncer, avec lequel il n'a rien en commun, qui est carrément ennemi (par exemple un groupe d'extrême-droite), un militant révolutionnaire ne doit pas collaborer avec la police. Ce n'est pas qu'une question de principe, c'est aussi sa propre sécurité personnelle qui est en cause; car ce qu'il pourra dire peut être sujet à interprétation et se retourner rapidement contre lui. La règle d'or demeure toujours le silence.

D'ailleurs, tout aussi récemment, lors des protestations entourant le G20, plusieurs jeunes militants ont fait les frais de l'intimidation policière. Pour le militant aux mains de la police, il est important de savoir qu'une méthode employée par ceux-ci est la menace : de viol, de sévices corporels, de meurtre (sic)!, vous serez aussi probablement confisqué, certains de vos effets personnels qui iront meubler les étagères de la bibliothèque d'un ou deux policiers, et donc que vous ne reverrez pas! La règle d'or demeure la même dans ces circonstances : si on vous le permet, communiquez immédiatement avec votre avocat et ne dites rien. Le moins d'interactions possible – le moins de faciès possible – face à la police vous permettra probablement de mieux vous en sortir que le militant qui jacasse, pleure, et semble terrorisé. Tout militant devrait être prêt à faire face à ce genre de situations et savoir comment se comporter dans tel cas; car la voie révolutionnaire n'est pas un jeu : c'est un engagement de longue haleine qui se doit d'être conscient. Concernant *Résistance Internationaliste* et le terrorisme en général

En premier lieu, mettons les choses en perspective : l'internationalisme est une appellation propre au mouvement révolutionnaire ouvrier issu du marxisme. L'internationalisme est une des pierres angulaires de la théorie marxiste qui reposent essentiellement sur **l'unité de classe** et la **solidarité sans frontière...** Contre les divisions nationales et corporatistes dans lesquelles le prolétariat est empêtré. Aussi, face aux conceptions bourgeoises de l'État et de la Nation, il oppose son parti de classe international et son programme internationaliste dont l'objectif est la révolution. Contre les guerres nationales, il oppose donc le défaitisme révolutionnaire et la guerre de classes.

En second lieu, précisons d'emblée que le marxisme orthodoxe a toujours rejeté le terrorisme et les intrigues politiques qui n'ont absolument rien à voir avec le défaitisme révolutionnaire et la guerre de classes : que ce soit la propagande par le fait des syndicalistes révolutionnaires du 19^{ème} siècle, le banditisme anarchiste,

ou les manipulations bakouniniennes au sein de la Première Internationale; pour les marxistes, pour les internationalistes donc, la révolution n'est pas l'affaire d'une poignée d'individus aux méthodes cryptiques qui prendraient dès lors en mains la patente révolutionnaire au nom d'une classe – dans un aventurisme fait d'intrigues et de manœuvres politiques – mais bien l'affaire d'**une classe majoritaire guidée par les mots d'ordre de son parti révolutionnaire**. Les internationalistes, catégorie d'individus appartenant au prolétariat dont la conscience de classe est la plus avancée, rejettent *ipso facto* les méthodes d'action terroristes.

Ainsi, *Résistance Internationaliste*, qui n'a d'internationaliste que le nom, utilise des méthodes étrangères au prolétariat. **Le terrorisme est, et restera toujours, une expression de la bourgeoisie**¹. Le terroriste prend en otage autant les fractions de la bourgeoisie qui l'oppose que le prolétariat dans son ensemble. Son arme est la terreur, peu importe les victimes laissées derrière, toutes classes confondues.

Résistance Internationaliste utilise d'ailleurs deux termes qui s'opposent mutuellement : résistance et internationaliste. La résistance n'est pas le fait du

prolétariat révolutionnaire. En effet, celui-ci n'a aucun intérêt dans la préservation du système en place. Il n'a rien à résister puisqu'il n'a jamais connu le moindre relent de communisme (ce système n'ayant historiquement jamais vu le jour); aussi, quel régime communiste aurait-il à défendre pour opposer sa soi-disant résistance contre l'ordre capitaliste? Nada.

Par ailleurs, résistance et terrorisme ont toujours fait bon ménage au sein des fractions petite-bourgeoises et déclassées, qui cherchent à préserver leur avoir, leur propriété, leur richesse, leur capital. Il est une arme des rivalités impérialistes. Les attentats de *Résistance Internationaliste* ne font en rien progresser la conscience de classe du prolétariat vers l'aboutissement révolutionnaire. Au contraire! Il sème la confusion programmatique au sein de notre classe; sème la peur; et menace nos vies par des actes douteux.

Résistance Internationaliste fait tout simplement le jeu de la police et de la répression étatique. Le terrorisme ou les actions minoritaires armées ne servent en bout de ligne que les intérêts de la bourgeoisie.

Camarades prolétaires, travaillez à former votre parti de classe internationaliste!

Des Communistes Internationalistes, Montréal. Le 21 juillet
2010

1. Sur le terrorisme d'État, lire l'excellent article d'août 2005 de la Fraction Interne du Courant Communiste Internationale **Terrorisme, anti-terrorisme : instruments de la bourgeoisie dans sa marche à la guerre**, en particulier la partie **Le terrorisme une arme de guerre de la bourgeoisie**.

Textes du mouvement ouvrier

Lénine : Discours prononcé à l'inauguration du monument à Marx et à Engels

Nous reproduisons ici un discours de Lénine à l'occasion d'une célébration de Marx et d'Engels qui nous semble de particulière importance sur le rôle révolutionnaire du prolétariat. Bien que ce bulletin se centre essentiellement sur la question du camp prolétarien et de la lutte contre l'opportunisme en son sein (il s'agit d'un choix politique délibéré, réfléchi), nous n'en oublions pas moins que la situation de crise économique aiguë que vit le monde capitaliste impose à la classe dominante d'accentuer encore plus, et même de plus en plus, ses attaques "économiques" contre les conditions de vie et de travail du prolétariat international et ses attaques "politiques" contre l'inévitable tendance de ce dernier à réagir aux attaques et à développer de manière significative ses luttes de résistance.

S'il est une chose que les campagnes de la bourgeoisie, en particulier celles qu'elle a développées depuis la fin du stalinisme et l'effondrement du bloc impérialiste de l'Est, n'ont eu de cesse, c'est de marteler que "le communisme est mort" et que la démocratie bourgeoise en a triomphé ; l'impossibilité d'une autre société signerait donc la disparition du prolétariat en tant que classe révolutionnaire. Le discours de Lénine, que nous reproduisons ci-après, en réaffirmant la validité de la perspective révolutionnaire de la lutte prolétarienne mise en avant de façon lumineuse par Marx et Engels, dément tout ce battage mensonger de la classe dominante et n'en est donc que plus d'actualité.

Le discours de Lénine

Nous inaugurons un monument aux chefs de la révolution ouvrière mondiale, Marx et Engels.

Des siècles durant, l'humanité a souffert sous le joug d'une infime poignée d'exploiteurs opprimant des millions de travailleurs. Mais si les exploiters de l'époque précédente, les seigneurs terriens, pillaient et opprimaient les paysans - serfs divisés, disséminés, incultes - les exploiters des temps Modernes, les capitalistes, ont vu se dresser devant eux, parmi la masse des opprimés, son détachement d'avant-garde, les ouvriers industriels des villes, des usines et fabriques. L'usine les a unis, la vie urbaine les a éclairés, la lutte gréviste commune et les actions révolutionnaires les ont aguerris.

Le grand mérite, d'une portée historique mondiale, de Marx et de Engels, c'est qu'ils ont prouvé, par une analyse scientifique, la faillite inévitable du capitalisme et le passage inévitable au communisme où il n'y aura plus d'exploitation de l'homme par l'homme.

Le grand mérite, d'une portée historique mondiale, de Marx et de Engels, c'est qu'ils ont montré aux prolétaires de tous les pays leur rôle, leur tâche, leur mission, à savoir : engager les premiers la lutte révolutionnaire contre le Capital, rassembler autour d'eux, dans cette lutte, tous les travailleurs et tous les exploités.

Nous vivons un temps heureux où cette prévision des grands socialistes a commencé à se réaliser. Nous voyons tous comment, dans un ensemble de pays, se lève l'aurore de la révolution socialiste internationale du prolétariat. Les horreurs sans nom de la tuerie impérialiste des peuples provoquent partout l'élan héroïque des masses opprimées, décuplent leurs forces dans la lutte pour leur émancipation.

Puissent les monuments érigés à Marx et Engels rappeler encore et toujours aux millions d'ouvriers et de paysans que nous ne sommes pas seuls dans notre lutte. A côté de nous se soulèvent les ouvriers des pays plus avancés. D'après batailles nous attendent encore, eux et nous. C'est dans la lutte commune que le joug du Capital sera brisé, que le socialisme sera définitivement conquis !

Publié le 9 novembre 1918 dans la *Pravda* n°242.

LA FONCTION DU TROTSKISME

(*Internationalisme*, 1947)

A l'heure où le CCI d'aujourd'hui fraternise avec l'anarchisme au nom d'un supposé «internationalisme» de certains courants anarchistes, il est pour le moins utile de rappeler comment, dans les années 1930-1940, la Gauche communiste (et plus particulièrement le courant dont le CCI est issu) posait cette question et quelle méthode il prônait pour juger de l'«internationalisme» présumé des trotskistes. Est-il besoin de rappeler ici que la méthode à utiliser vis-à-vis du trotskisme ne diffère en rien de celle à utiliser vis-à-vis de l'anarchisme ?

Texte d'*Internationalisme* 26, Septembre 1947

C'est une grosse erreur, et très répandue, de considérer que ce qui distingue les révolutionnaires du trotskisme, c'est la question de "la défense de l'URSS".

Il va de soi que les groupes révolutionnaires - que les trotskistes se plaisent à appeler, avec quelque mépris, "ultra-gauches" (terme péjoratif qu'ils utilisent à propos des révolutionnaires, dans le même esprit que celui de "hitléro-trotskistes" que leur donnent les stalinien) - rejettent naturellement toute espèce de défense de l'État capitaliste (capitalisme d'État) russe. Mais la non-défense de l'État russe ne constitue nullement le fondement théorique et programmatique des groupes révolutionnaires ; ce n'en est qu'une conséquence politique, contenue et découlant normalement de leurs conceptions générales, de leur plateforme révolutionnaire de classe. Inversement, "la défense de l'URSS" ne constitue pas davantage le propre du trotskisme.

Si, de toutes les positions politiques qui constitue son programme, "la défense de l'URSS" est celle qui manifeste le mieux, le plus nettement son fourvoiement et son aveuglement, on commettra toutefois une grave erreur en ne voulant voir le trotskisme uniquement à travers cette manifestation. Tout au plus, doit-on voir dans cette "défense" l'expression la plus achevée, la plus typique, l'abcès de fixation du trotskisme. Cet abcès est si monstrueusement apparent que sa vue écœure un nombre chaque jour plus grand d'adhérents de cette 4^{ème} Internationale et, fort probablement, il est une des causes, et non des moindres, qui fait hésiter un certain nombre de sympathisants à prendre place dans les rangs de cette organisation. Cependant, l'abcès n'est pas la maladie mais seulement sa localisation et son extériorisation.

Si nous insistons tant sur ce point, c'est parce que trop de gens qui s'effraient à la vue des marques extérieures de la maladie ont trop tendance à se tranquilliser facilement dès que ces témoignages disparaissent apparemment. Ils oublient qu'une maladie "blanchie" n'est pas une maladie guérie. Cette espèce de gens est certainement aussi dangereuse, aussi propagatrice de germes de la corruption que l'autre ; et peut-être davantage encore, croyant sincèrement en être guérie.

Le "Workers Party" aux États-Unis (organisation trotskiste dissidente connue sous le nom de son leader, Schatchmann), la tendance de G. Munis au Mexique, les minorités de Gallien et de Chaulieu en France, toutes les

tendances minoritaires de la "4^{ème} Internationale" qui, du fait qu'elles rejettent la position traditionnelle de "la défense de la Russie, croient être guéries de "l'opportunisme" (comme elles disent) du mouvement trotskiste. En réalité, elles ne sont que "blanchies", restant, quant au fond, imprégnées et totalement prisonnières de cette idéologie.

Ceci est tellement vrai qu'il suffit de prendre pour preuve la question la plus brûlante, celle qui offre le moins d'échappatoires, qui oppose le plus irréductiblement les positions de classe du prolétariat à celles de la bourgeoisie : la question de l'attitude à prendre face à la guerre impérialiste. Que voyons-nous ?

Les uns et les autres, majoritaires et minoritaires, avec des slogans différents, **tous ont participé à la guerre impérialiste.**

Qu'on ne se donne pas la peine de nous citer (pour nous démentir) les déclarations verbales de trotskistes contre la guerre. Nous les connaissons fort bien. Ce qui importe, ce ne sont pas les déclarations mais la pratique politique réelle qui découle de toutes les positions théoriques et qui s'est concrétisée dans le soutien idéologique et pratique aux forces de guerre. Peu importe, ici, de savoir par quels arguments cette participation fut justifiée. La défense de l'URSS est certes un des nœuds les plus importants qui rattache et entraîne le prolétariat dans la guerre impérialiste. Toutefois, il n'est pas le seul nœud. Les minoritaires trotskistes, qui ont rejeté la défense de l'URSS, ont trouvé, tout comme les socialistes de gauche et les anarchistes, d'autres raisons, non moins valables et non moins inspirées d'une idéologie bourgeoise, pour justifier leur participation à la guerre impérialiste. Ce furent pour les uns la défense de la "démocratie", pour les autres "la lutte contre le fascisme", ou la "libération nationale", ou encore "le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes".

Pour tous, ce fut une question de "moindre mal" qui les avait fait participer à la guerre ou dans la résistance du côté d'un bloc impérialiste contre l'autre.

Le parti de Schatchmann a parfaitement raison de reprocher aux trotskistes officiels leur soutien à l'impérialisme russe qui, pour lui, n'est plus un "État ouvrier" ; mais cela ne fait pas de Schatchmann un révolutionnaire car ce reproche il ne le fait pas en vertu d'une position de classe du prolétariat contre la guerre impérialiste, mais en vertu du fait que la Russie est un pays totalitaire, où il y a moins de

"démocratie" que partout ailleurs, et que, en conséquence, il fallait, selon lui, soutenir la Finlande qui était moins "totalitaire" et plus démocratique contre l'agression russe.

Pour manifester la nature de son idéologie, notamment dans la question primordiale de la guerre impérialiste, le trotskisme n'a nullement besoin, comme nous venons de le voir, de la position de la "défense de l'URSS". Cette défense de l'URSS facilite évidemment énormément sa position de participation à la guerre, lui permettant de la camoufler sous une phraséologie pseudo-révolutionnaire ; mais, par là même, elle obscurcit sa nature profonde et empêche de poser la question de la nature de l'idéologie trotskiste en pleine lumière.

Pour plus de clarté, faisons donc abstraction, pour un moment, de l'existence de la Russie ou, si l'on préfère, de toute cette sophistication sur la nature socialiste de l'État russe par laquelle les trotskistes parviennent à obscurcir le problème central de la guerre impérialiste et de l'attitude du prolétariat. Posons brutalement la question de l'attitude des trotskistes dans la guerre. Les trotskistes répondront évidemment par une déclaration générale contre la guerre. Mais aussitôt la litanie sur "le défaitisme révolutionnaire", dans l'abstrait, correctement citée, ils recommenceront immédiatement, dans le concret, par établir des restrictifs, par des "distinctions" savantes, des "mais..." et des "si..." qui les amèneront, dans la pratique, à prendre partie pour un des protagonistes en présence et à inviter les ouvriers à participer à la boucherie impérialiste.

Quiconque a eu des rapports avec les milieux trotskistes en France pendant les années 1939-45 peut témoigner que les sentiments prédominants chez eux n'étaient pas tant dictés par la position de "la défense de l'URSS" que par le choix du "moindre mal", le choix de "la lutte contre l'occupation étrangère" et celui de "l'antifascisme".

C'est ce qui explique leur participation à "la résistance"¹, aux FFI et dans "la libération". Et quand le PCI de France se voit félicité par des sections d'autres pays pour la "part" qu'il a pris dans ce qu'elles appellent "LE soulèvement populaire" de la libération, nous leur laissons la satisfaction que peut leur donner le bluff de l'importance de cette "part" (voyez l'importance de ces quelques dizaines de trotskistes dans "le GRAND soulèvement populaire" !). Retenons surtout, pour témoignage, le contenu politique d'une telle félicitation.

Quel est le critère de l'attitude révolutionnaire dans la guerre impérialiste ?

Le révolutionnaire part de la constatation du stade impérialiste atteint par l'économie mondiale. L'impérialisme

n'est pas un phénomène national (la violence de la contradiction capitaliste entre le degré de développement des forces productives - du capital social total - et le développement du marché détermine la violence des contradictions inter-impérialistes). Dans ce stade, il ne saurait y avoir de guerres nationales. La structure impérialiste mondiale détermine la structure de toute guerre. Dans cette époque impérialiste, il n'y a pas de guerres "progressives", l'unique progressivité n'existant que dans la révolution sociale. L'alternative historique qui est posée à l'humanité est la révolution socialiste ou la décadence, c'est-à-dire la chute dans la barbarie par l'anéantissement des richesses accumulées par l'humanité, la destruction des forces productives et le massacre continu du prolétariat dans une suite interminables de guerres localisées et généralisées. C'est donc un critère de classe en rapport avec l'analyse de l'évolution historique de la société que pose le révolutionnaire.

Voyons comment le pose théoriquement le trotskisme :

"Mais tous les pays du monde ne sont pas impérialistes. Au contraire, la majorité des pays sont les victimes de l'impérialisme. Certains pays coloniaux ou semi-coloniaux tenteront, sans aucun doute, d'utiliser la guerre pour rejeter le joug de l'esclavage. De leur part, la guerre ne sera pas impérialiste mais émancipatrice. Le devoir du prolétariat international sera d'aider les pays opprimés en guerre contre les oppresseurs..." ("Le Programme transitoire" - Chap. : La lutte contre l'impérialisme et la guerre).

Ainsi, le critère trotskiste ne se rattache pas à la période historique que nous vivons, mais crée et se réfère à une notion abstraite et partant fautive de l'impérialisme. Est impérialiste uniquement la bourgeoisie d'un pays dominant. L'impérialisme n'est pas un stade politico-économique du capitalisme mondial, mais strictement du capitalisme de certains pays, tandis que les autres pays capitalistes, qui sont "la majorité", ne sont pas impérialistes. À moins de recourir à une distinction formelle, vide de sens, tous les pays du monde sont actuellement dominés en fait, économiquement, par deux pays : les États-Unis et la Russie. Faut-il conclure que seule la bourgeoisie de ces deux pays est impérialiste et que l'hostilité du prolétariat à la guerre ne doit s'exercer que dans ces deux pays uniquement ? Bien mieux, si, sur les traces des trotskistes, l'on retranscrit encore la Russie qui, par définition, n'est pas impérialiste, l'on arrive à cette absurdité monstrueuse qu'il n'y a qu'un seul pays impérialiste au monde : les États-Unis. Cela nous conduit à la réconfortante conclusion que, dans tous les autres pays du monde - qui sont tous "non-impérialistes" et "opprimés" - le prolétariat a pour devoir d'aider leur bourgeoisie.

Voyons concrètement comment cette distinction trotskiste se traduit dans les faits, dans la pratique.

En 1939, la France est un pays impérialiste = défaitisme révolutionnaire.

1. Il est tout à fait caractéristique que le groupe Johnson-Forest, qui vient de scissionner d'avec le parti de Schatchmann, se considère "très à gauche" du fait qu'il rejette à la fois "la défense de l'URSS" et les positions anti-russes de Schatchmann. Ce même groupe critique sévèrement les trotskistes français qui, d'après lui, n'avait pas participé assez activement à "la résistance". Voilà un échantillon typique du trotskisme.

Entre 1940 et 1945, la France est occupée = de pays impérialiste elle devient un pays opprimé = sa guerre est "émancipatrice" = le devoir du prolétariat est de soutenir sa lutte. Parfait ! Mais du coup, c'est l'Allemagne qui devient, en 1945, un pays occupé et "opprimé" = le devoir du prolétariat est de soutenir une éventuelle lutte émancipatrice de l'Allemagne contre la France.

Ce qui est vrai pour la France et l'Allemagne est également vrai pour n'importe quel autre pays : le Japon, l'Italie, la Belgique etc. Qu'on ne vienne pas nous parler des pays coloniaux et semi-coloniaux. Tout pays, à l'époque impérialiste, qui, dans la compétition féroce entre impérialismes, n'a pas la chance ou la force d'être le vainqueur, devient, en fait, un pays "opprimé" ; exemples : l'Allemagne et le Japon, et, dans un sens contraire, la Chine.

Le prolétariat n'aura donc pour devoir que de passer son temps à "danser" d'un plateau de la balance impérialiste à l'autre, au rythme des commandements trotskistes, et à se faire massacrer pour ce que les trotskistes appellent "*une guerre juste et progressive*" (voir le "Programme transitoire", même chapitre).

C'est le caractère fondamental du trotskisme que, dans toutes les situations et dans toutes ses positions courantes, il offre au prolétariat une alternative non d'opposition et de solution de classe du prolétariat contre la bourgeoisie, mais le CHOIX entre deux formations, entre deux forces également capitaliste : entre bourgeoisie fasciste et bourgeoisie anti-fasciste, entre "réaction" et "démocratie", entre monarchie et république, entre guerre impérialiste et guerres "justes et progressistes".

C'est en partant de ce "choix éternel" du "moindre mal" que les trotskistes ont participé à la guerre impérialiste et nullement en fonction de la nécessité de "la défense de l'URSS". Avant de défendre cette dernière, ils avaient participé à la guerre d'Espagne (1936-38) pour la défense de l'Espagne républicaine contre Franco. Ce fut ensuite la défense de la Chine de Tchang-Kaï-Chek contre le Japon.

La défense de l'URSS apparaît donc non comme le point de départ de leurs positions mais comme un aboutissement, une manifestation entre autres de leur plateforme fondamentale ; plateforme dans laquelle le prolétariat n'a pas une position de classe qui lui soit propre dans une guerre impérialiste, mais selon laquelle il peut et doit faire une distinction entre les diverses formations capitalistes nationales, momentanément antagoniques, selon laquelle aussi il doit, en règle générale, accorder son aide et proclamer "progressiste" la plus faible, la plus retardataire, la fraction bourgeoise dite "opprimée".

Cette position, à propos de la question cruciale (centrale) qu'est la guerre, place d'emblée le trotskisme, en tant que courant politique, hors du camp du prolétariat et justifie à elle seule la nécessité de rupture totale avec lui de la part de tout élément révolutionnaire prolétarien.

Cependant, nous n'avons mis en lumière qu'une des racines du trotskisme. D'une façon plus générale, la conception trotskiste est basée sur l'idée que l'émancipation du prolétariat n'est pas le fait de la lutte d'une façon absolue, plaçant le prolétariat en tant que classe face à **l'ensemble du capitalisme**, mais sera le résultat d'une série de luttes politiques, dans le sens étroit du terme, et dans lesquelles le prolétariat, allié successivement à diverses fractions de la bourgeoisie, éliminera certaines autres fractions et parviendra ainsi, par degrés, par étapes, graduellement, à affaiblir la bourgeoisie, à triompher d'elle en la divisant et en la battant par morceaux.

Que ce soit là non seulement une très haute vue stratégique, extrêmement subtile et malicieuse, qui a trouvé sa formulation dans le slogan "*marcher séparément et frapper ensembles*", mais que ce soit encore une des bases de la conception trotskiste, nous en trouvons la confirmation dans la théorie de "la révolution permanente" (nouvelle manière) qui veut que la permanence de la révolution considère la révolution elle-même comme un déroulement permanent d'événements politiques qui se succèdent, et dans lequel la prise du pouvoir par le prolétariat est un événement parmi tant d'autres événements intermédiaires, mais qui ne pense pas que la révolution est un processus de liquidation économique et politique d'une société divisée en classes, et enfin et surtout que l'édification socialiste est seulement possible et qu'elle ne peut commencer qu'**après la prise du pouvoir** par le prolétariat.

Il est exact que cette conception de la révolution reste en partie "fidèle" au schéma de Marx. Mais ce n'est qu'une fidélité à la lettre. Marx a conçu ce schéma en 1848, à l'époque où la bourgeoisie constituait encore une classe historiquement révolutionnaire ; et c'est dans le feu des révolutions bourgeoises - qui déferlaient dans toute une série de pays d'Europe - que Marx espérait qu'elles ne s'arrêtent pas au stade bourgeois mais qu'elles soient débordées par le prolétariat poursuivant la marche en avant jusqu'à la révolution socialiste.

Si la réalité a infirmé l'espoir de Marx, ce fut, en tous cas chez lui, une vision révolutionnaire osée, en avance par rapport aux possibilités historiques. Tout autre apparaît la révolution permanente trotskiste. Fidèle à la lettre mais infidèle à l'esprit, le trotskisme attribue - **un siècle après la fin des révolutions bourgeoises**, à l'époque de l'impérialisme mondial, alors que la société capitaliste est entrée dans son ensemble dans la phase de décadence - à certaines fractions du capitalisme, à certains pays capitalistes (et, comme le dit expressément le programme transitoire, à la majorité des pays) un rôle progressiste.

Marx entendait mettre le prolétariat, en 1848, en avant, à la tête de la société, les trotskistes, eux, en 1947, mettent le prolétariat à la remorque de la bourgeoisie qu'ils proclament "progressiste". On peut difficilement imaginer une caricature plus grotesque, une déformation plus étroite que celles données par les trotskistes, du schéma de la

révolution permanente de Marx.

Telle que Trotsky l'avait reprise et formulée en 1905, la théorie de la révolution permanente gardait alors toute sa signification révolutionnaire. En 1905, au début de l'ère impérialiste, alors que le capitalisme semblait avoir devant lui de belles années de prospérité, dans un pays des plus retardataires de l'Europe où subsistait encore toute une superstructure politique féodale, où le mouvement ouvrier faisait ses premiers pas, face à toutes les fractions de la social-démocratie russe qui annonçaient l'avènement de la révolution bourgeoise, face à Lénine qui, plein de restrictions, n'osait aller plus loin que d'assigner, à la future révolution, la tâche de réformes bourgeoises sous une direction révolutionnaire démocratique des ouvriers et de la paysannerie, Trotsky avait le mérite incontestable de proclamer que la révolution serait socialiste (la dictature du prolétariat) ou ne serait pas.

L'accent de la théorie de la révolution permanente portait sur le rôle du prolétariat, désormais unique classe révolutionnaire. Ce fut une proclamation révolutionnaire audacieuse, entièrement dirigée contre les théoriciens socialistes petits-bourgeois, effrayés et sceptiques, et contre les révolutionnaires hésitants, manquant de confiance dans le prolétariat.

Aujourd'hui, alors que l'expérience des 40 dernières années a pleinement confirmé ces données historiques, dans un monde capitaliste achevé et déjà décadent, la théorie de la révolution permanente nouvelle manière est uniquement dirigée contre les "illusions" révolutionnaires de ces hurluberlus "ultra-gauches" qui sont la bête noire du trotskisme.

Aujourd'hui, l'accent est mis sur les illusions retardataires des prolétaires, sur l'inévitabilité des étapes intermédiaires, sur la nécessité d'une politique réaliste et positive, sur des gouvernements ouvriers et paysans, sur des guerres justes et des révolutions d'émancipation nationales progressistes.

Tel est désormais le sort de la théorie de la révolution permanente entre les mains de disciples qui n'ont su retenir et assimiler que les faiblesses et rien de ce qui fut la grandeur, la force et la valeur révolutionnaire du maître.

Soutenir les tendances et les fractions "progressistes" de la bourgeoisie et renforcer la marche révolutionnaire du prolétariat en l'asseyant sur l'exploitation de la division et l'antagonisme inter-capitaliste représentent les deux mamelles de la théorie trotskiste. Nous avons vu ce qui était de la première, voyons le contenu de la seconde.

En quoi résident les divergences dans le camp capitaliste ?

Premièrement, dans la manière de mieux assurer l'ordre capitaliste, c'est-à-dire de mieux assurer l'exploitation du prolétariat. Secondement, dans les divergences d'intérêts économiques des divers groupes composant la classe capitaliste. Trotsky, qui s'est souvent laissé emporter par son style imagé et ses métaphores au point de perdre de vue leur contenu social réel, a beaucoup insisté sur ce deuxième aspect. *"On a tort de considérer le capitalisme comme un*

tout unifié" enseignait-il, *"la musique aussi est un tout ; mais serait un bien piètre musicien celui qui ne distinguerait pas les notes les unes des autres."* Et cette métaphore, il l'appliquait aux mouvements et luttes sociales. Il ne peut venir à personne l'idée de nier ou de méconnaître l'existence d'oppositions d'intérêts au sein même de la classe capitaliste et des luttes qui en résultent. La question est de savoir la place qu'occupent, dans la société, les diverses luttes. Serait un très médiocre marxiste révolutionnaire celui qui mettrait sur le même pied la lutte entre les classes et la lutte entre groupes au sein de la même classe.

"L'histoire de toute société jusqu'à nos jours n'a été que l'histoire de la lutte des classes." Cette thèse fondamentale du "Manifeste du Parti communiste" ne méconnaît évidemment pas l'existence des luttes secondaires entre divers groupes et individualités économiques à l'intérieur des classes et leur importance relative. Mais le moteur de l'histoire n'est pas ces facteurs secondaires, mais bien celui de la lutte entre la classe dominante et la classe dominée. Quand une nouvelle classe est appelée, dans l'histoire, à se substituer à l'ancienne devenue inapte à assurer la direction de la société, c'est-à-dire dans une période historique de transformation et de révolution sociale, la lutte entre ces deux classes détermine et domine, d'une façon catégorique, tous les événements sociaux et tous les conflits secondaires. Dans de telles périodes historiques, comme la nôtre, insister sur les conflits secondaires au travers desquels on veut déterminer et conditionner la marche de la lutte de classe, sa direction et son ampleur, montre avec une clarté éblouissante qu'on n'a rien compris aux questions les plus élémentaires de la sociologie marxiste. On ne fait que jongler avec des abstractions, sur des notes de musique et on subordonne, dans le concret, la lutte sociale historique du prolétariat aux contingences des conflits politiques inter-capitalistes.

Toute cette politique repose, quant au fond, sur un singulier manque de confiance dans les forces propres du prolétariat. Assurément, les 3 dernières décades de défaites ininterrompues ont tragiquement illustré l'immaturité et la faiblesse du prolétariat. Mais on aurait tort de chercher la source de cette faiblesse dans l'auto-isolement du prolétariat, dans l'absence d'une ligne de conduite suffisamment souple envers les autres classes, couches et formations politiques anti-prolétariennes. C'est tout le contraire. Depuis la fondation de l'IC, on ne faisait que décrier la maladie infantile de la gauche, on élaborait la stratégie réaliste de la conquête de larges masses, de la conquête des syndicats, l'utilisation révolutionnaire de la tribune parlementaire, du front unique politique avec *"le diable et sa grand mère"* (Trotsky), de la participation au gouvernement ouvrier de Saxe...

Quel fut le résultat ?

Désastreux. À chaque nouvelle conquête de la stratégie de souplesse s'en suivait une défaite plus grande, plus

profonde. Pour pallier à cette faiblesse qu'on attribue au prolétariat, pour le "renforcer" on allait s'appuyer non seulement sur des forces politiques extra-prolétariennes (social-démocratie) mais aussi sur des forces sociales ultra-réactionnaires : partis paysans "révolutionnaires" - conférence internationale de la paysannerie - conférence internationale des peuples coloniaux... Plus les catastrophes s'accumulaient sur la tête du prolétariat, plus la rage des alliances et la politique d'exploitation triomphaient dans l'IC. Certainement doit-on chercher l'origine de toute cette politique dans l'existence de l'État russe, trouvant sa raison d'être en lui-même, n'ayant par nature rien de commun avec la révolution socialiste, opposé et étranger (l'État) qu'il est et reste au prolétariat et à sa finalité en tant que classe.

L'État, pour sa conservation et son renforcement, doit chercher et peut trouver des alliés dans les bourgeoisies "opprimées", dans les "peuples" et pays coloniaux et "progressistes", parce que ces catégories sociales sont naturellement appelées à construire, elles aussi, l'État. Il peut spéculer sur la division et les conflits entre les autres États et groupes capitalistes parce qu'il est de la même nature sociale et même classe qu'eux.

Dans ces conflits, l'affaiblissement d'un des antagonistes peut devenir la condition de son renforcement à lui. Il n'en est pas de même du prolétariat et de sa révolution. Il ne peut compter sur aucun de ces "alliés", il ne peut s'appuyer sur aucune de ces forces. Il est seul et, qui plus est, en opposition de tout instant, en opposition historique irréductible avec l'ensemble de ces forces et éléments qui, face à lui, présentent une unité indivisible.

Rendre le prolétariat conscient de sa position, de sa mission historique, ne rien lui cacher sur les difficultés extrêmes de sa lutte, mais également lui enseigner qu'il n'a pas de choix, qu'au prix de son existence humaine et physique il doit et peut vaincre malgré les difficultés, c'est l'unique façon d'armer le prolétariat pour la victoire.

Mais, vouloir contourner la difficulté en cherchant, pour le prolétariat, des alliés (même temporaires) possibles, en lui présentant des forces "progressistes" dans les autres classes sur lesquelles il puisse appuyer sa lutte, c'est le tromper pour le consoler, c'est le désarmer, c'est le fourvoyer.

C'est effectivement en ceci que consiste la fonction du mouvement trotskiste à l'heure présente.

MARC

Le trotskisme contre la classe ouvrière (Brochure du CCI, extraits de la présentation, 1990)

Les épigones de Trotsky n'ont fait qu'exploiter, au bénéfice de la bourgeoisie, ce raisonnement erroné du vieux révolutionnaire pour enfoncer encore plus la classe ouvrière dans la contre-révolution. En reprenant les erreurs de leur maître et en les poussant jusqu'à leur caricature, les organisations trotskistes n'ont pas mis longtemps pour occuper franchement leur place sur l'échiquier politique bourgeois, aux côtés de tous ceux qui d'une façon ou d'une autre oeuvrent afin que se perpétue ce système d'exploitation. Leur soutien à l'URSS de Staline, aux PC staliniens, à la Social-démocratie, aux fronts populaires, la participation de la quasi totalité des organisations trotskistes à la "Résistance" pendant la seconde guerre mondiale ont été autant d'étapes décisives dans leur passage dans le camp de la bourgeoisie, dans leur abandon des positions communistes internationalistes, aboutissant enfin au soutien à toutes les luttes de libération nationale. (...)

Ces organisations [trotskistes] n'ont pas pris n'importe quelle place au sein de la bourgeoisie. Parce qu'elles adoptent un langage radical, usant largement d'une terminologie "marxiste", "révolutionnaire", parce qu'elles se situent de façon critique vis à vis des partis de gauche et des syndicats qui se révèlent de plus en plus aujourd'hui comme anti-ouvriers, elles peuvent apparaître aux yeux de la classe ouvrière comme "différentes", "plus près des ouvriers". (...)

Pour contrer cet effort l'Etat bourgeois dispose d'une arme essentielle qu'elle utilise au sein des rangs ouvriers, "de l'intérieur" : la gauche et ses syndicats. Les gauchistes -et en particulier les trotskistes- y occupent une place de plus en plus privilégiée dans les rangs du syndicalisme de base. Le propre du syndicalisme de base consiste surtout à chercher au moyen d'un verbiage pseudo-radical à coller le plus possible au mouvement de la classe ouvrière. La classe en lutte traîne alors un parasite qui met tout en oeuvre pour saboter ses luttes quand les syndicats officiels ne suffisent plus et la ramener à nouveau dans le giron syndical, pour qu'en dernière instance elle s'en remette aux décisions du syndicat, en un mot, pour qu'elle se livre aux mains de son fossoyeur attitré. Nous voulons insister ici sur le fait que cette pratique est par excellence le meilleur camouflage que peut trouver la bourgeoisie aujourd'hui pour s'infiltrer parmi la classe ouvrière. Tout est possible de la part du syndicalisme de base, y compris d'appeler s'il le faut à lutter hors des syndicats afin qu'il puisse ainsi rester collé au mouvement pour, le moment venu, le saboter. Dans ces conditions, chaque hésitation, chaque illusion, chaque moment de faiblesse présenté par le mouvement est mis à profit par le syndicalisme de base pour reprendre le dessus, faire passer des propositions "d'action" signant à terme l'essoufflement de la lutte, que le syndicat officiel n'a plus ensuite qu'à venir cueillir comme un fruit mûr.

NOS POSITIONS

Depuis la Première Guerre mondiale, le capitalisme est un système social décadent. Il a plongé à deux reprises l'humanité dans un cycle barbare de crise, guerre mondiale, reconstruction, nouvelle crise. Avec les années 1980, il est entré dans la phase ultime de cette décadence, celle de sa décomposition. Il n'y a qu'une seule alternative devant ce déclin historique irréversible : socialisme ou barbarie, révolution communiste mondiale ou destruction de l'humanité.

La Commune de Paris de 1871 fut la première tentative du prolétariat pour mener à bien cette révolution, à une époque où les conditions n'étaient pas encore mûres. Avec la situation donnée par l'entrée du capitalisme dans sa période de décadence, la révolution d'Octobre 1917 en Russie fut le premier pas d'une authentique révolution communiste mondiale dans une vague révolutionnaire internationale qui mit fin à la guerre impérialiste et se prolongea plusieurs années. L'échec de cette vague révolutionnaire, en particulier en Allemagne en 1919-23, condamna la révolution en Russie à l'isolement et à une rapide dégénérescence. Le stalinisme ne fut pas le produit de la révolution russe, mais son fossoyeur.

Les régimes étatisés qui, sous le nom de "*socialistes*" ou "*communistes*", ont vu le jour en URSS, dans les pays de l'est de l'Europe, en Chine, à Cuba, etc., n'ont été que des formes particulièrement brutales d'une tendance universelle au capitalisme d'Etat, propre à la période de décadence.

Depuis le début du 20^e siècle, toutes les guerres sont des guerres impérialistes, dans la lutte à mort entre Etats, petits ou grands, pour conquérir ou garder une place dans l'arène internationale. Ces guerres n'apportent à l'humanité que la mort et la destruction à une échelle toujours plus vaste. La classe ouvrière ne peut y répondre que par sa solidarité internationale et la lutte contre la bourgeoisie dans tous les pays.

Toutes les idéologies nationalistes, d'"*indépendance nationale*", de "*droit des peuples à disposer d'eux-mêmes*", quel que soit leur prétexte, ethnique, historique, religieux, etc., sont un véritable poison pour les ouvriers. En visant à leur faire prendre parti pour une fraction ou une autre de la bourgeoisie, elles les mènent à se dresser les uns contre les autres et à s'entre-massacrer derrière les ambitions et les guerres de leurs exploités.

Dans le capitalisme décadent, le parlement et les élections sont une mascarade. Tout appel à participer au cirque parlementaire ne fait que renforcer le mensonge présentant ces élections comme un véritable choix pour les exploités. La "*démocratie*", forme particulièrement hypocrite de la domination de la bourgeoisie, ne diffère pas, sur le fond, des autres formes de la dictature capitaliste que sont le stalinisme et le fascisme.

Toutes les fractions de la bourgeoisie sont également réactionnaires. Tous les soi-disant partis "*ouvriers*", "*socialistes*", "*communiste*" (les ex-"*communistes*" aujourd'hui), les organisations gauchistes (trotskistes, maoïstes et ex-maoïstes, anarchistes officiels), constituent la gauche de l'appareil politique du capital. Toutes les tactiques de "*front populaire*", "*front anti-fasciste*" ou "*front unique*", mêlant les intérêts du prolétariat à ceux d'une fraction de la bourgeoisie, ne servent qu'à contenir et détourner la lutte du prolétariat.

Avec la décadence du capitalisme, les syndicats se sont partout transformés en organes de l'ordre capitaliste au sein du prolétariat. Les formes d'organisation syndicales, "*officielles*" ou "*de base*", ne servent qu'à encadrer la classe ouvrière et à

saboter ses luttes.

Pour son combat, la classe ouvrière doit unifier ses luttes, en prenant elle-même en charge leur extension et leur organisation, par les assemblées générales souveraines et les comités de délégués, élus et révocables à tout instant par ces assemblées.

Le terrorisme n'est en rien un moyen de lutte de la classe ouvrière. Expression des couches sociales sans avenir historique et de la décomposition de la petite-bourgeoisie, quand il n'est pas directement l'émanation de la guerre que se livrent en permanence les Etats, il constitue toujours un terrain privilégié de manipulation de la bourgeoisie. Prônant l'action secrète de petites minorités, il se situe en complète opposition à la violence de classe qui relève de l'action de masse consciente et organisée du prolétariat.

La classe ouvrière est la seule classe capable de mener à bien la révolution communiste. La lutte révolutionnaire conduit nécessairement la classe ouvrière à une confrontation avec l'Etat capitaliste. Pour détruire le capitalisme, la classe ouvrière devra renverser tous les Etats et établir la dictature du prolétariat à l'échelle mondiale : le pouvoir international des conseils ouvriers, regroupant l'ensemble du prolétariat.

La transformation communiste de la société par les conseils ouvriers ne signifie ni "*autogestion*", ni "*nationalisation*" de l'économie. Le communisme nécessite l'abolition consciente par la classe ouvrière des rapports sociaux capitalistes : le travail salarié, la production de marchandises, les frontières nationales. Il exige la création d'une communauté mondiale dont toute l'activité est orientée vers la pleine satisfaction des besoins humains.

L'organisation politique révolutionnaire constitue l'avant-garde du prolétariat, facteur actif du processus de généralisation de la conscience de classe au sein du prolétariat. Son rôle n'est ni d'"*organiser la classe ouvrière*", ni de "*prendre le pouvoir*" en son nom, mais de participer activement à l'unification des luttes, à leur prise en charge par les ouvriers eux-mêmes, et de tracer l'orientation politique révolutionnaire du combat du prolétariat.

NOTRE ACTIVITE

* La clarification théorique et politique des buts et des moyens de la lutte du prolétariat, des conditions historiques et immédiates de celle-ci.

* L'intervention organisée, unie et centralisée au niveau international, pour contribuer au processus qui mène à l'action révolutionnaire de la classe ouvrière.

* Le regroupement des révolutionnaires en vue de la constitution d'un véritable parti communiste mondial, indispensable au prolétariat pour le renversement de la domination capitaliste et pour sa marche vers la société communiste.

NOTRE FILIATION

Les positions des organisations révolutionnaires et leur activité sont le produit des expériences passées de la classe ouvrière et des leçons qu'en ont tirées tout au long de l'histoire ses organisations politiques. Le CCI se réclame ainsi des apports successifs de la Ligue des Communistes de Marx et Engels (1847-52), des trois Internationales (l'Association Internationale des Travailleurs, 1864-72, l'Internationale Socialiste, 1889-1914, l'Internationale Communiste, 1919-28), des fractions de gauche qui se sont dégagées dans les années 1920-30 de la 3^e Internationale lors de sa dégénérescence, en particulier les gauches allemande, hollandaise et italienne.